

L'ITINÉRAIRE

# LA KORA

au féminin

3\$  
Volume 100, n° 8  
Horizon, 1<sup>er</sup> juillet 2022  
ABONNEMENTS AU  
itineraire.ca



- »» Sona Jobarteh: plus d'une corde à sa kora
- »» Estelle Lavoie: la kora made in Québec!
- »» Sirop de poteau Chapitre 3

Titre valide  
à partir du  
1<sup>er</sup> juillet  
2023



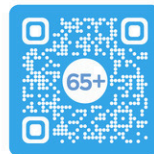
65+ ANS ET

TRANSPORT GRATUIT  
ZONE A

RÉSIDENTS DE L'AGGLOMÉRATION DE MONTRÉAL



Informez-vous dès  
maintenant des modalités  
pour vous procurer  
votre titre.



[stm.info/gratuite65](https://stm.info/gratuite65)  
514 STM INFO

L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît  
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

# ZOOM

## Lynn Champagne

Camelot n° 1717 • Âge 46 ans

Point de vente Pharmacie Jean Coutu Cuvillier/Ontario

Lynn parle d'une voix feutrée et ses mots laissent entrevoir un parcours ardu et sinueux. À la suite d'un traumatisme vécu dans son enfance, elle a développé un trouble de la personnalité limite. «*Je vis avec ça tous les jours. Ça ne me change pas beaucoup, ça me rend juste un peu originale*», dit-elle en souriant.

Deux épisodes d'itinérance dans les rues de Montréal lui ont permis de mesurer à quel point la situation des sans-abri s'est détériorée. «*Il y a 25 ans, on n'avait pas de misère. Le monde était jovial, cordial. Il y avait un système d'entraide. Aujourd'hui, c'est chien mange chien.*» Par cette expression traduite de l'anglais, sa langue maternelle, Lynn illustre les difficultés de vivre dans la rue aujourd'hui. «*Un jour, quelqu'un m'a invitée à dormir dans sa tente. C'était juste pour me voler mes bottes en plein hiver, me laissant des bottes trouées et déchirées.*»

Il y a sept ans, encouragée par un voisin de chambre qui vendait le magazine, Lynn s'est présentée à *L'itinéraire*. «*J'ai hésité pendant six mois parce que je me disais que je n'avais pas ce qu'il faut pour vendre. Mais finalement, c'est le plus beau cadeau que j'aie pu me faire.*»

«*L'itinéraire m'a permis de regagner de la confiance en moi et de me responsabiliser. Chaque jour, un défi m'attend: joindre des gens que je ne connais pas pour leur parler et leur vendre le magazine dans lequel j'écris. Je suis tellement mordue que je ne me vois pas sans L'itinéraire. Il m'apporte une vie sociale stimulante et un sentiment d'appartenance dont j'ai grandement besoin.*»

Lynn vit avec l'ostéo-arthrite depuis une vingtaine d'années. «*Cette maladie ravage mon corps. Je n'ai plus de cartilages dans les chevilles et mes genoux sont atteints. Je devrais éventuellement être opérée. Je crains de d'ici quelques années, je ne puisse plus vendre L'itinéraire.*»

En plus de son travail de camelot, Lynn est préposée à la distribution deux journées par semaine. «*C'est une raison de plus de me lever de bonne humeur pour rencontrer les camelots qui viennent chercher leurs magazines.*»

Pour relaxer, Lynn a tenté de se mettre à la peinture au diamant. «*C'était ma première expérience et je me suis juré que je n'en referais jamais. Je trouvais des pastilles de plastique partout dans l'appartement!*»

Elle confectionne aussi des couvertures en laine au crochet. «*Chaque année, j'en donne une à un sans-abri. C'est chaud et c'est pesant. Pour moi, tricoter c'est une forme de méditation et ça me garde occupée. Je m'évade et mes pensées s'enchaînent dans ma tête comme la laine s'enchaîne au crochet.*»

Par Christine Barbeau • Bénévole à la rédaction

📷 ARCHIVE L'ITINÉRAIRE



## PARTENAIRES MAJEURS



Le groupe communautaire L'itinéraire offre une formation d'ADS+ à tous ses employé.e.s et y adhère en tant qu'organisme.

## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

## L'itinéraire EST MEMBRE DE



La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le magazine ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec la direction de L'itinéraire à :

direction@itineraire.ca | 514 597-0238 poste 228



Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

NDLR Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

## Mots de lecteurs

### On aime ça vous lire !

Vous nous dites souvent que vous aimez *L'itinéraire*, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire! Cette section vous est réservée tout spécialement.

# L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : www.itineraire.ca

ISSN -1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

### Une identité visuelle rassembleuse

L'économie sociale est un modèle économique qui vise à assurer la durabilité, la justice et l'équité en mettant l'accent sur les besoins des personnes et des communautés.

La création d'un identifiant facile à différencier et lisible en toutes circonstances devait transparaître dans sa symbolique. La fusion de l'humain et de l'abréviation ÉS, bien connue du milieu des entreprises en économie sociale forme ce nouvel identifiant.



Les camelots l'achètent **1,50 \$**

**3\$** Prix de vente

**1,50 \$** paie l'impression + coûts de production



Convention de la poste publication N°40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

**SOLISCO**  
IMPRIMEUR SOLISCO  
120, 10E RUE  
SCOTT (QUÉBEC)



## Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

ÉCRIVEZ-NOUS! [courrier@itineraire.ca](mailto:courrier@itineraire.ca) Des lettres courtes et signées, svp!

## LUC DESJARDINS

Directeur général et éditeur

## ADMINISTRATION

VANESSA TREMBLAY

Directrice - Opérations et ressources humaines

ESTELA SOLORZANO

Cheffe comptable

MARCELA CHAVES

Commis comptable

SANDRINE PAPINEAU

Adjointe administrative

## RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND

Éditrice adjointe et rédactrice en chef

KARINE BÉNÉZET

Journaliste, cheffe de pupitre

SIMON BOLDUC

Chargé de projet - journalisme

CARLA BRAGA

Responsable de la création visuelle

GABRIEL LAVOIE

Participant aide-journaliste

Composition de La Une CARLA BRAGA

Photo fournie par Sona Jobarteh

## DÉVELOPPEMENT PHILANTHROPIQUE ET RÉSEAUX SOCIAUX

JOSÉE LABRECQUE

Directrice - Développement philanthropique

PASCALE PLANET

Gestionnaire de communauté et contenu numérique

ISABELLE SIMARD-LAPOINTE

Agente de développement communautaire

## ACTION COMMUNAUTAIRE

THOMAS WAYLAND

Organisateur communautaire

MAUDE M.-ROMPRÉ

Intervenante psychosociale

VINCENT OZROUT

Intervenant psychosocial

DANIEL PRINCE

Responsable de la distribution

## SERVICE ALIMENTAIRE

PIERRE TOUGAS

Responsable du Café M. Paul

JEAN-CHRISTOPHE RUEL

Coordonnateur du service alimentaire

## PROGRAMME MAISON RONDE

ÉMILIE BEAUDET

Chargée de projets intérimaire - Programmes autochtones

MAUD THIMON

Gérante du Café de la Maison ronde

JULIE CHARBONNEAU

Intervenante psychosociale

JENNY MILLS

Intervenante psychosociale

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

NICK KAMINARIS - Nuvei

Vice-président

YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

Trésorière

KATERINE CÔTÉ - CAE

Secrétaire

EMNA BRAHAM - Institut du Québec

Administrateurs

SOPHIE RONDEAU - Croix-Rouge canadienne

CHLOÉ FRESLON - Présidente URelles

DIANE CURADEAU - Représentante des camelots

JEAN-PAUL LABEL - Camelot de L'itinéraire

JOCELYNE CARRIER - Camelot de L'itinéraire

SAMIR HALAIMIA - Camelot de L'itinéraire

## BÉNÉVOLES

CHRISTINE BARBEAU, MARIE BRION, ANITA BARSETTI,

JEAN TALBOT et NICOLE BLAIS

Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, NICOLE BLAIS, LUCIE LAPORTE

et SYLVIE POIRIER

Bénévoles à la révision



# Karine Bénézet

Journaliste, cheffe de pupitre

1<sup>er</sup> juillet 2023

Volume XXX, n° 12

## Voyager à côté de chez soi (quand on en a un)

C'est l'histoire de Patrice qui à 11 jours de la date fatidique de remise des clefs de son actuel appartement était encore sans solution locative.

Rien d'étonnant avec des taux d'occupation aussi bas que 1,6 % et un prix moyen aussi élevé que 1932 \$ pour un 4 1/2 en région métropolitaine<sup>1</sup>. À cette situation se superpose le projet de loi 31. Pour plusieurs, son adoption viendrait assurément renforcer la crise du logement. Une affaire à suivre et à lire page 10.

Alors quand le prix du loyer est au-dessus de ses moyens, quel poste budgétaire sacrifier en premier pour s'assurer un toit sur la tête: éducation? alimentation? loisirs? Oui, assurément. Les plus optimistes diront: Heureusement, si se loger à Montréal coûte un bras, la culture, elle, y est accessible à moindre coût. Et bien visible en période estivale.

## À deux pas de chez soi

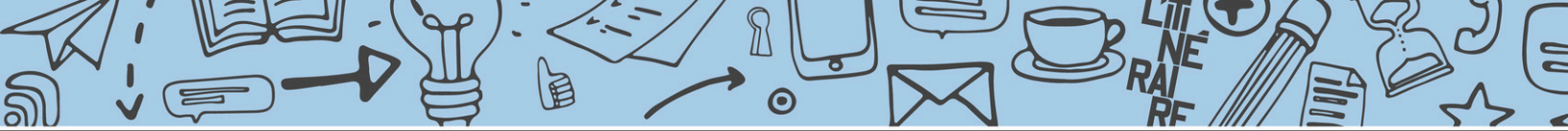
Il est vrai que bon nombre de Montréalais s'estiment chanceux d'avoir près de chez eux (quand ils en ont un) un choix tous azimuts de lieux, d'artistes, de mets, etc. à découvrir ou à redécouvrir. C'est ce que nous rappelle Jo Redwitch, qui nous invite dans sa chronique *Ma parole* à renouveler notre regard sur les beautés qu'offre Montréal et nous permet de « voyager » à côté de chez soi.

Parmi les offres culturelles phares: la période des festivals, dont la programmation est en partie gratuite, permet d'enrichir son répertoire de prestations d'artistes de grande qualité. Et cette année, les festivaliers auront l'occasion de rencontrer la musique de Sona Jobarteh le 20 juillet dans le cadre du Festival Nuits d'Afrique. Chanteuse et surtout joueuse de Kora, elle est aussi reconnue internationalement comme « *l'une des rares femmes qui mène une carrière florissante en tant que koriste* », écrit Josée Panet-Raymond, rédactrice en chef de *L'itinéraire*, qui s'est entretenue avec elle.

Par ailleurs, de plus en plus de Québécois s'éprennent de cet instrument d'Afrique de l'Ouest porteur de la culture mandingue. Impossible alors de ne pas aborder le mélange de deux cultures fondues en une même personne. Comme c'est le cas pour la koriste québécoise Estelle Lavoie qui a organisé sa vie autour de ce coup de foudre musical. Elle nous parle de son parcours et de la mixité musicale qui l'habite.

Et si aucune de ces offres ne vous fait l'effet « waouh », ouvrez le magazine à la page 33. Vous y trouverez le chapitre 3 du roman-feuilleton de Francis Ouellette: *Sirop de poteau!* Un voyage assuré avec *Le goût d'un klendak au parc Belmont après la peur!* ■

<sup>1</sup> *L'offre de logements locatifs croît mais la demande bondit*, Société canadienne d'hypothèques et de logement, janvier 2023 [en ligne].

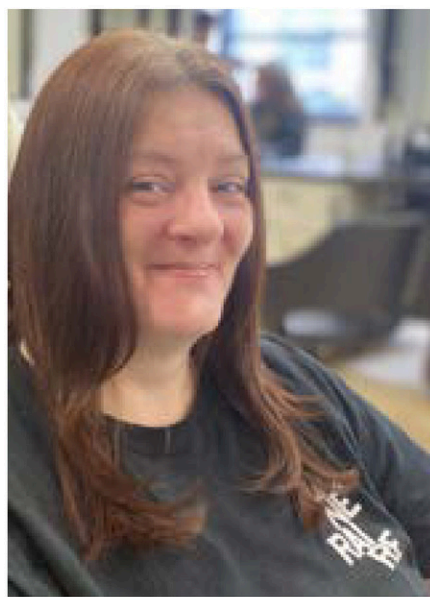


LIT  
NE  
RAI  
RE

**19** LIT  
NE  
RAI  
RE  
camelots  
ont participé  
à cette édition

# SOMMI

📷 CARLA BRAGA



## Mots de camelots

- 9 Rhéo Denis Gallant
- 9 Gaétan Vaillancourt
- 9 Mostapha Lotfi
- 24 Agathe Melançon
- 24 Maxime Valcourt
- 24 Sylvie Houle

📷 KARINE BÉNÉZET





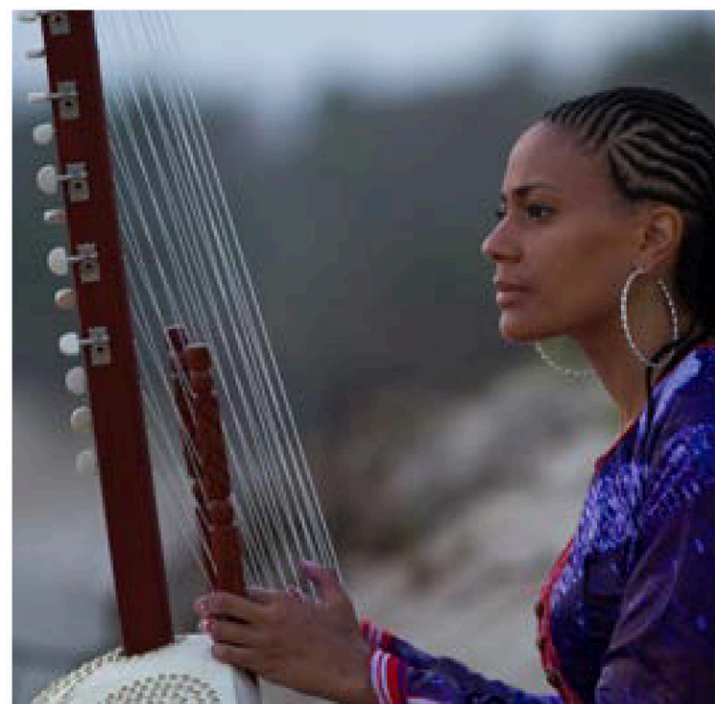
# INDAIRE

1<sup>er</sup> juillet 2023  
Volume XXX, n° 12

- 8 Rond-point international**
- 10 Dans l'actualité**  
L'espoir d'un toit, la crainte de la rue  
Simon Bolduc
- 12 BD - À la sauce piquante d'El Diablo**
- 18 Culture**  
Un dialogue entre deux cultures  
Karine Bénézet
- 23 Ma parole**  
Voyager sans partir  
Jo Redwitch
- 25 Métiers**  
Déménageur de pianos  
Simon Bolduc
- 30 Dans la tête des camelots**  
Projet de loi 31, qu'en pensent les camelots?
- 32 Réflexions**  
Ensemble au diapason  
Jean-Guy Deslauriers
- 33 Roman-feuilleton**  
Sirop de poteau - Chapitre 3  
Francis Ouellette
- 38 On se fait notre cinéma**  
Agathe Melançon
- 40 Espace sciences**  
Gabriel Lavoie
- 42 BD**  
Siou
- 43 C't'encore drôle**  
Antoine Durocher
- 44 Détente**

## À la une

Josée Panet-Raymond



© FOURNIE PAR SONA JOBARTEH

14

La kora, cet instrument mythique dont les origines très anciennes ont pris racine en Afrique de l'Ouest, est de plus en plus connue de par le monde. Depuis des générations, ce sont surtout des hommes qui en jouent. Ses vedettes internationales se comptent par dizaines. Mais depuis assez récemment, les femmes se démarquent davantage. Comme c'est le cas de la virtuose de la kora, Sona Jobarteh. Portrait.



## FRANCE

### Sécheresse : agriculteurs en colère

Dans l'Ouest de la France frappé par la sécheresse, le conflit entre agriculteurs et écologistes s'intensifie au sujet de nouveaux réservoirs d'irrigation. Un conflit qui s'étend maintenant à d'autres régions d'Europe.

Les rares pluies tombées récemment en Nouvelle-Aquitaine n'ont offert qu'un bref répit aux agriculteurs de cette région frappée par la sécheresse. Une situation aggravée par les conflits croissants entre agriculteurs et écologistes autour de la construction de réservoirs d'irrigation géants. Un projet qui divise les communautés rurales.

D'un côté, les militants affirment que ces « méga-bassins » ou bassines, ne profitent qu'aux exploitations industrielles. L'association Bassines Non Merci (BNM) les décrit d'ailleurs comme une « mainmise sur l'eau ».

De l'autre côté, de nombreux agriculteurs considèrent que le stockage de l'eau est essentiel à la survie économique de l'agriculture et à la sécurité alimentaire de la région. Ils se disent alors découragés par les manifestations contre les réservoirs qui « *exercent une pression insupportable sur nous et nos familles* », a déclaré François Petorin, administrateur de la Water Co-op 79, une coopérative représentant au moins 200 agriculteurs de la région.

La France vient de subir la pire sécheresse hivernale de son histoire, avec le mois de février le plus sec depuis 1959, tandis que sa voisine espagnole souffre de trois années de précipitations inférieures à la moyenne, ce qui pèse sur l'approvisionnement en eau des ménages, sur l'irrigation agricole et la production d'énergie.

Ces conséquences des changements climatiques en Europe du Sud incitent à repenser l'agriculture européenne traditionnelle, et notamment la manière dont les ressources limitées doivent être réparties. « *Les sécheresses vont être plus fréquentes et plus intenses, et nous avons un modèle agricole qui augmente continuellement sa demande en eau* », a déclaré Jesús Vargas, expert en sécheresse à l'université espagnole de Malaga.

Dans le marais poitevin de Nouvelle-Aquitaine, deuxième zone humide de France, surnommée la « Venise verte », un labyrinthe de canaux naturels et artificiels serpente à travers 28 000 hectares de prairies marécageuses et d'arbres.



YVAN HERMAN | REUTERS

Aujourd'hui, cette localité est elle aussi au cœur du conflit entre les agriculteurs, les défenseurs de l'environnement et les décideurs politiques au sujet des réservoirs d'irrigation.

En effet, les bassins sont remplis à l'aide de pompes qui prélèvent de l'eau dans la nappe phréatique pendant l'hiver. Cette eau est censée être reconstituée par les pluies saisonnières afin de garantir des réserves suffisantes pour l'irrigation pendant les périodes de sécheresse du printemps et de l'été.

Toutefois, les pluies devenant moins fiables dans le sud de l'Europe, cette reconstitution ne se produit pas toujours. De plus, les militants écologistes affirment que ces réservoirs entraînent une surexploitation des nappes phréatiques et contribuent à la diminution de la biodiversité locale.

Malgré les appels à une agriculture plus durable et à une gestion équilibrée des ressources en eau, le débat entre les deux camps reste vif et complexe. Le gouvernement français se trouve face à un défi délicat, tentant de concilier les intérêts économiques des agriculteurs avec les préoccupations environnementales des écologistes.

Ce conflit autour des réservoirs d'irrigation illustre les tensions croissantes entre les besoins de l'agriculture et les impératifs de préservation de l'environnement. Il souligne également la nécessité de repenser les pratiques agricoles et les politiques de gestion de l'eau pour faire face aux défis futurs du changement climatique.

Initialement publié sur Context, propulsé par la Thomson Reuters Foundation. (INSP)

## Cayouche, Acadien comme moi

Cayouche, c'est mon chanteur préféré. Ce n'est pas seulement parce qu'il est Acadien comme moi, mais parce que j'aime le genre de country qu'il fait. Il compose lui-même ses chansons et ça nous parle parce qu'il s'inspire vraiment de la vie de tous les jours des Acadiens. Il a commencé sa carrière tard, à 46 ans, en 1994. Et il a eu du succès tout de suite.

Une petite anecdote. À 19 ans, j'étais allé camper avec des amis à Saint-Antoine-de-Kent. Il y avait une fin de semaine de spectacles en plein air, avec des *bands* du Nouveau-Brunswick. Sans le savoir, j'ai planté ma tente à côté de son *camper van*. Cayouche était là parce que c'était un des invités de la fête. Le samedi, il nous a vus entrer deux caisses de bières et ç'avait été le prétexte pour nous adresser quelques mots: Cayouche aime bien la bière! Le dimanche, après son spectacle, on l'a interviewé à la radio locale; mais Cayouche était stone au boutte. En voyant une belle fille passer, il a dit tout fort: «Wow! Belle femme!» L'animateur s'était dépêché de lui dire tout bas: «On ne dit pas ça à la radio». – «Ah! S'cusez! Mais est belle quand même!» Ça, c'est du Cayouche tout craché! On a beaucoup ri!

Cayouche est son propre *boss*. Après cinq albums, en moto, avec sa guitare et son banjo, il continue de donner des spectacles dans les Maritimes, au Québec et même en Ontario, mais seulement quand il veut, où il veut. Un vrai hippie à barbe blanche.



**RHÉO DENIS GALLANT**  
CAMELOT MÉTRO CADILLAC



**GAÉTAN VAILLANCOURT**  
CAMELOT MÉTRO SQUARE VICTORIA-OACI



**MOSTAPHA LOTFI**  
CAMELOT MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT

## Allo, la police

À la mi-mai, j'ai vécu une expérience. Un «quêteux» m'a agressé. Je ne sais pas pourquoi. Je n'avais même pas eu le temps de sortir mes magazines. J'ai dû me défendre. Il s'est vite rendu compte que je savais le faire et il s'est enfui. J'ai appelé la police. Ça a pris une demi-heure avant qu'elle arrive. J'ai porté plainte officiellement.

Suite à ça, j'ai compris qu'il fallait que je m'adresse à l'échangeur du métro plutôt qu'à la police directement. Les policiers m'ont expliqué comment procéder à l'avenir. C'est l'échangeur qui appelle la police. Le mieux c'est de quitter la place pour une demi-heure.

D'habitude, je n'ai pas de misère avec ceux qui demandent de l'argent ni avec les musiciens. Avant de commencer mes ventes, je fais le tour des arrêts d'autobus de la station. J'observe comment les gens utilisent les transports. Je me fais une idée de l'endroit où me placer. Je parle à ceux qui quêtent et j'essaie de trouver une entente avec eux. La plupart du temps, ça fonctionne.

C'est important de leur parler pour savoir où se placer les uns et les autres. En général, ils connaissent bien L'itinéraire, alors ça se passe bien.

## L'anti-gaspillage pour tous

J'ai connu L'itinéraire bien avant de devenir camelot. Au début, je pensais qu'on nous livrait la revue, ou qu'on la récupérait quelque part puis, à vous de vous débrouiller.

Mais loin d'être ça, *L'itinéraire* c'est un magazine de haute qualité, soutenu par un organisme dynamique qui s'enracine dans la communauté jusqu'à la communion. Grosso modo, L'itinéraire est une ruche d'actions, de soutien et d'initiatives, mais contentons-nous aujourd'hui de parler du volet alimentation. L'itinéraire offre un soutien alimentaire aux camelots sous plusieurs formes, dans le but que les camelots deviennent plus responsables et autonomes.

Pour ce faire, il faut mettre l'accent sur trois actions importantes: la conscientisation au gaspillage alimentaire – les camelots sont autant de citoyens responsables de leurs actes – ils peuvent ainsi contribuer à cet élan antigaspillage grâce à une diminution de consommation, et utiliser la collecte de denrées offertes par l'organisme à travers un partenariat avec d'autres organismes qui agissent sur la problématique de l'alimentation, comme Moisson Montréal.

Les camelots pourraient aussi mettre en place une cuisine collective à L'itinéraire ou ils seraient invités à préparer des mets, notamment avec des ingrédients invendus ou sous-traités au gaspillage.

On pourrait aussi penser à mettre sur pied un jardin communautaire qui serait rattaché à L'itinéraire. En cela, on peut s'inspirer de l'expérience de la Maison ronde, programme autochtone de L'itinéraire. L'itinéraire pourrait aussi offrir des ateliers de jardinage et d'apprentissage du métier de jardinier. Cela serait un tremplin pour que chaque camelot ait un jour son carré de terre à cultiver!



## L'espoir d'un toit, la crainte de la rue

Patrice\* est devenu camelot à L'itinéraire à la suite de son passage à la Maison du Père, organisme pour les gens en situation d'itinérance. Après avoir stabilisé sa vie et passé 12 ans en logement, il prévoit y retourner, faute de trouver un toit au mois de juillet.

L'histoire de Patrice pourrait être celle de bien d'autres. Pendant la dernière année, le propriétaire de son logement a tenté par toutes sortes de moyens de le faire partir de son modeste 3 1/2, à Longueuil. En mars dernier, on lui a offert un chèque de 1500 \$ pour quitter les lieux le 1<sup>er</sup> juillet: «*Je n'aurais jamais dû signer ça, c'était une erreur. Ça me provoque du stress, je perds confiance. J'ai déjà un sac de roches sur le dos. En me levant le matin, je me sens lourd.*»

### C'est la crise

En 2022, 4000 ménages ont fait appel aux services d'urgence de leur municipalité, faute de trouver un logement. Un sommet jamais atteint, selon le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU). Une situation qui s'annonce similaire cette année.

Actuellement, il y a un logement sur 100 de disponible à Longueuil, et «*c'est souvent juste des condos neufs complètement inabordables qui restent sur le marché locatif privé*», explique Stéphane Moreau, organisateur communautaire au Comité logement Rive-Sud.

Ajoutons à ça les données du récent rapport intitulé *Signes vitaux du Grand Montréal* sur le logement qui révèle que le cinquième des personnes de la région métropolitaine les plus défavorisées consacrent plus de 80 % de leurs revenus au logement.

### Critères minimalistes

Les critères de Patrice diminuent chaque semaine depuis le mois de mars. «*Au départ, je cherchais un 3 1/2 à 900 \$, explique-t-il. Il y en a, mais tout le monde saute dessus quand il s'affiche. J'ai fait une visite en cinq mois, c'était petit et délabré et il était affiché à 870 \$, plus l'électricité. À ce moment-là, je pensais que j'avais le luxe de ne pas le prendre. Tout ce que je vois c'est 1000 \$. C'est entre 40 % et 50 % de mon revenu, dans la mesure où je peux faire de petites jobines ici et là. Si je tombe malade, je suis pris à la gorge.*»

Patrice a passé environ 40 appels pour deux visites qui n'ont pas fonctionné. Bon locataire qui s'estime tranquille et bon payeur, il tente de tirer son épingle du jeu dans «cette jungle», avec une cote de crédit dans le rouge, sans référence, et une contrainte sévère à l'emploi.

Avec un taux d'inoccupation de 1%, les propriétaires peuvent être sélectifs, voire abusifs, estime M. Moreau. Pour lui, «*tant et aussi longtemps que le logement sera une marchandise, les droits des locataires ne voudront pas dire grand-chose*». Le laisser-faire du marché locatif privé a atteint une limite, croit l'organisateur communautaire.

\* Noms fictifs

## Plan A, B... et C

Le plan A de Patrice, c'était de trouver un logement à son goût, dans des prix convenables, même s'il s'attendait à devoir payer un peu plus cher avant de commencer sa recherche. Après quelques semaines, il a vite mis une croix sur cette option. «*En plus d'être vite sur le piton, il faut avoir une bonne cote de crédit et que ton nom n'apparaisse nulle part à la régie*», dit-il. Stéphane Moreau n'est pas surpris, puisqu'il n'est pas rare, estime-t-il, que des locataires mieux nantis offrent plus au propriétaire pour être certains d'avoir le logement. Une surenchère qui ne s'applique pas seulement à l'achat d'une propriété, mais aussi au marché locatif.

Le plan B, c'est d'accepter un logement plus cher, plus petit, et d'entreposer quelques biens temporairement. Le plan C, pour lui, c'est de retourner à la Maison du Père, là où il a mis les pieds il y a 15 ans, alors qu'il était en situation d'itinérance. «*J'ai déjà payé 411 \$ pour entreposer mes biens pour le mois de juillet*, dit-il. *Je n'ai pas le choix, je me suis tellement cassé le cul pour accumuler tout ce que j'ai et avoir une meilleure qualité de vie... je ne vais pas perdre tout ça. Ça représente de l'argent durement gagné.*»

Résilient, il avoue subir une pression et une incompréhension de son entourage. «*J'ai un ami pour qui c'est un drame que je retourne là, mais je connais bien l'organisme, ça ne me fait pas peur. Je vais économiser, c'est temporaire. C'est difficile moralement, j'ai mal, mais si c'est mon destin, je vais l'accepter.*»

## Nouveaux propriétaires

La hausse des prix des loyers est liée à la surchauffe immobilière des dernières années. De nouveaux propriétaires qui ont payé trop cher leur plex, note Stéphane Moreau, vont tenter de trouver toutes sortes de stratégies pour rentabiliser leur investissement.

C'est le cas de Catherine<sup>o</sup> et de son conjoint qui viennent d'acquérir un triplex dans le quartier Ville-Émard. Contraints de rester à Montréal et d'avoir l'espace suffisant pour que tous deux puissent travailler de la maison, ils ont finalement trouvé un immeuble à revenus dont ils sont propriétaires-occupants, après avoir envisagé d'autres options, comme un condominium: «*On les a magasinés les condos, mais ce qu'on cherchait en fonction de nos besoins tournait autour de 800 000 \$. Avec un plex, presque au même prix, au moins ça nous donne un revenu.*»

Sauf que le montant payé par les deux locataires des deux 5 1/2 à l'étage est insuffisant pour couvrir les frais d'hypothèque. «*On a un loyer à 970 \$ et un autre à 1270 \$ par mois, explique-t-elle. Ils sont beaux et il n'y a rien d'urgent à faire. Le prix sur le marché pour des appartements similaires est de 1600 \$. Pour avoir des paiements d'hypothèques décents, il faudrait charger 1800 \$ pour chaque logement. En ce moment, ça nous coûte 5000 \$ et plus par mois. Un prix de fou. Je ne sais même pas si on va pouvoir le garder.*»



Stéphane Moreau, organisateur  
communautaire au Comité logement Rive-Sud

Une situation connue au moment de la vente, mais qui leur a permis de négocier l'immeuble à la baisse. Catherine le constate durement, «*les plex sont vendus à des prix qui ne sont absolument pas rentables pour un propriétaire qui achète en ce moment, si les locataires paient le prix "d'avant"*».

Stéphane Moreau juge qu'au départ, acheter un plex est un très mauvais investissement dans le contexte actuel: «*Catherine fait référence aux prix d'avant, mais c'est là l'erreur. Si la personne est là, ce n'est pas le prix d'avant, c'est le prix du moment. Peut-être qu'elle s'est battue pour garder le logement abordable. Peut-être que le logement ne vaut tout simplement pas ce prix.*»

Il estime que certains locataires auraient eu les moyens d'accéder à la propriété et d'enlever la pression sur le marché locatif si la bulle immobilière avait été contenue, un écosystème à l'équilibre fragile. «*C'est peut-être le cas des deux locataires de Catherine, qui auraient acheté une propriété en raison des économies réalisées en lien avec un loyer moins cher, lui permettant ainsi d'ajuster le prix des mensualités demandées avec le prix payé du triplex.*»

## Hébergement d'urgence

L'organisateur communautaire au Comité logement Rive-Sud rappelle qu'une personne qui n'a pas trouvé de logement pour le 1<sup>er</sup> juillet peut faire appel au Service d'aide à la recherche de logement (SARL), mis en place par l'équipe du 311 de la région de Longueuil.

Les ménages qui se retrouvent à la rue le 1<sup>er</sup> juillet peuvent bénéficier d'un hébergement d'urgence temporaire pour se relocaliser. Depuis cette année, le gouvernement impose un montant d'argent à payer aux personnes qui dépasseront le délai de deux mois accordé par cette mesure d'urgence, voulant limiter les cas d'abus.

Le gouvernement a déposé à la mi-juin le projet de loi 31 qui ne permettrait plus aux locataires de céder leur bail, l'une des seules mesures pour contrer la hausse abusive des loyers.

L'ensemble des organismes œuvrant pour l'accès au logement dénonce l'inaction du gouvernement face à l'une des pires crises du logement dans l'histoire du Québec. ■

# LA CRISE DU LOGEMENT



# VILLE MARIE



CET ÉTÉ,  
PLUS DE  
400 ACTIVITÉS  
GRATUITES

**Calendrier  
complet**



[montreal.ca/calendrier](http://montreal.ca/calendrier)



# LA KORA

## au féminin

La kora, cet instrument mythique dont les origines très anciennes ont pris racine en Afrique de l'Ouest, est de plus en plus connue de par le monde. Fabriquée avec unealebasse (le fruit de l'arbuste calebassier) recouverte d'une peau, avec 21 fils de nylon tendus sur un long manche que l'on joue avec les pouces et les index, la kora produit un son qui s'apparente à un croisement entre une guitare et une harpe. Un son mélodieux, unique, qui, sous sa forme traditionnelle, raconte la Gambie, le Sénégal, le Mali, la Guinée et la Guinée Bissau, mais dont les ramifications se métissent en rock, reggae et en déclinaisons universelles.

Depuis des générations, ce sont surtout des hommes qui jouent de la kora. Ses vedettes internationales se comptent par dizaines : Toumani Diabaté, Tunde Jegede, Ballaké Cissoko, Alhaji Bai Konte... Mais depuis assez récemment, les femmes se démarquent davantage. Comme c'est le cas de la virtuose de la kora, Sona Jobarteh. Portrait.

— **Josée Panet-Raymond** • Rédactrice en chef



Pour faire cette entrevue, il a fallu plusieurs tentatives pour attraper Sona Jobarteh au vol. Entre ses tournées mondiales, son travail auprès de la Gambia Academy, les conférences qu'elle donne, l'écriture de musique de film, elle a trouvé le temps de parler à *L'itinéraire*, pour notre plus grand bonheur! Si vous ne connaissez pas encore cette star de la kora, vous aurez la chance de la voir et de l'entendre au Festival international Nuits d'Afrique le 20 juillet. Sinon, allez la découvrir sur YouTube. Vous tomberez sous le charme.

Sona Jobarteh est l'une des rares femmes qui mène une carrière florissante en tant que koriste dans le monde. Traditionnellement l'apanage des hommes, des femmes commencent néanmoins à s'approprier cet instrument à corde de l'Afrique de l'Ouest. La musicienne, chanteuse, compositrice et interprète britanno-gambienne qui maîtrise la kora comme personne s'illustre comme une figure de proue dans le domaine.

Issue d'une véritable dynastie de cinq générations de griots<sup>1</sup>, maîtres de la kora, elle est la petite-fille d'Amadu Bansang Jobarteh, fille de Sanjally et cousine du célèbre Toumani Diabaté. Son frère Tunde Jegede est également très connu sur la scène internationale.

---

<sup>1</sup> En Afrique subsaharienne, membres de la caste des poètes musiciens ambulants qui transmettent la culture orale.



## SUR UNE PENTE ASCENDANTE

On peut dire que Sona Jobarteh est tombée dedans quand elle était petite; elle a appris l'art de la kora dès sa tendre enfance. «*La musique, c'est une constante dans ma vie. J'ai appris à jouer de la kora avec mon père et mon frère. Ils m'ont tellement soutenue là-dedans*», a-t-elle raconté au téléphone alors qu'elle se trouvait en Italie, l'un des nombreux pays qui jalonnent sa tournée mondiale.

Ce n'est qu'en 2012 que l'artiste, aujourd'hui âgée de 39 ans, s'est sentie assez solide pour performer devant public. Pour cette première prestation professionnelle, elle était accompagnée de son père, qui cautionnait en quelque sorte sa présence sur scène, question de la faire accepter dans ce monde éminemment masculin.

Mais son talent indéniable a parlé pour elle et a éclaté au grand jour. Depuis, sa carrière fulgurante est sur une pente ascendante et ne montre aucun signe d'essoufflement.

Sona Jobarteh sera en spectacle au Festival international Nuits d'Afrique

Le jeudi 20 juillet à 21 h 30  
Scène TD-Radio-Canada  
Parterre du Quartier des spectacles  
Gratuit

## AMOUREUSE DE SA KORA

Avant même de monter sur scène professionnellement, la multi-instrumentiste et chanteuse à la voix distinctive a composé de la musique de film (*Motherland*) en 2010, enregistré un premier album (*Fasiya*) en 2011 en plus de fabriquer des koras, une entreprise qu'elle a fondée en Gambie à sa sortie de l'université à Londres. «*J'ai travaillé pendant des années pour moderniser l'instrument sans pour autant compromettre l'intégrité du son*, explique-t-elle. *Celle dont je joue présentement, je l'ai fabriquée sur commande pour un client. Mais j'en suis tombée amoureuse et je l'ai gardée pour moi!*», dit-elle.

## PRÉSERVER LA LANGUE MANDINGUE

Il aura fallu attendre 2022 pour qu'elle produise un nouvel album, *Bandinyaa Kumoo*, pour lequel elle a fait appel à plusieurs invités spéciaux dont, et non des moindres, Youssou N'Dour et Ballaké Sissoko, entre autres. Chantant en mandingue, elle tient ainsi à transmettre son amour de la Gambie et de l'Afrique dans sa langue maternelle, à poursuivre et à perpétuer ses traditions.

Il faut dire que la kora a traversé les frontières subsahariennes et que des non-Africains l'ont adoptée avec enthousiasme. Depuis, elle s'est mariée à une foule de styles musicaux. Qu'en pense l'artiste? Appropriation culturelle ou appréciation culturelle? (Rire léger) «*Je crois que ce qui compte c'est l'intention et la motivation qui amènent quelqu'un à jouer de la kora. C'est une bonne chose que les gens apprennent et célèbrent d'autres cultures. Cela ouvre des horizons et permet d'apprécier les valeurs des autres. La plupart des gens à travers le monde ont du respect pour la kora, qui leur permet cette ouverture.*»

Après sa tournée, qui prendra fin en octobre, Sona Jobarteh rentrera au bercail. Là, elle consacrera son énergie à la Gambia Academy, l'école qu'elle a fondée en 2015 et où l'on enseigne la culture, les langues et les traditions du pays, en plus des matières académiques conventionnelles. Une œuvre qui lui tient particulièrement à cœur, l'une qui met en valeur l'identité gambienne plutôt qu'un système basé sur une perspective post-coloniale et étrangère comme c'est le cas dans les institutions de plusieurs pays d'Afrique.

Son académie accueille également des étudiants de partout dans le monde qui veulent apprendre la kora, le balafon, la percussion et la danse.

Décidément, Sona Jobarteh a plus d'une corde à sa kora! ■



# Un dialogue entre **DEUX CULTURES**

Pas besoin de traverser les continents pour rencontrer des koristes et découvrir le son de la kora, cet instrument traditionnel des lignées de griots. Importée par les artistes mandingues d'Afrique de l'Ouest de passage ou installés au Québec, la kora a aussi été adoptée par quelques musiciens d'origine québécoise. Comme Estelle Lavoie qui ressent une passion viscérale pour cet instrument et un profond respect pour la culture mandingue. Portrait d'une artiste biculturelle.

— **Karine Bénézet** • Journaliste, cheffe de pupitre

PHOTOS KARINE BÉNÉZET



Estelle Lavoie ne s'explique pas vraiment son amour pour la culture d'Afrique de l'Ouest et pour la kora. À vrai dire, elle n'a jamais eu besoin de le justifier. Ni auprès des artistes et amis mandingues avec qui elle crée ni auprès de ses élèves. Ni en Afrique ni au Québec. Ce qu'elle sait par contre, c'est que le son de la kora est venu envoûter son jeune cœur de musicienne il y a des années de cela et que depuis vit en elle un dialogue entre deux cultures.





S'il paraissait naturel à cette guitariste classique originaire de la Rive-Sud d'organiser une partie de sa vie autour de la musique, elle ne s'attendait pas à s'éprendre d'un son, de rythmes, de schémas musicaux issus d'une culture qui lui était alors inconnue, mais qui lui a fait l'effet d'un coup de foudre.

## À TRAVERS LA DANSE

Elle n'a que 19 ans lorsqu'elle découvre le son de la kora. On est alors en 1997. La jeune musicienne croule sous le poids de la performance imposée par ses études de guitare classique au conservatoire de Québec. Et sa découverte est telle qu'elle se met à écouter de la kora en boucle et à rêver que sa guitare a des cordes verticales, raconte Estelle Lavoie : «*Je la regardais et me demandais comment j'allais pouvoir en jouer. J'ai tout de suite su qu'il ne fallait pas que je touche une kora avant la fin de mes études en guitare par peur de tout lâcher.*» Malgré sa retenue, c'est exactement l'inverse qui s'est passé.

Et c'est à Nathalie Dussault, alias Nathalie Cora, qu'elle «doit» la fin prématurée de ses études au conservatoire. «*Lors d'un de ses spectacles, Nathalie m'a assise sur scène et m'a mis une kora entre les mains*», raconte la koriste qui touchait alors cet instrument pour la première fois. L'effet a été immédiat. Après avoir pris six mois de cours avec Nathalie Dussault, elle la suivra jusqu'au Sénégal pour apprendre à jouer et à fabriquer sa propre kora. «*Elle m'avait dit: "il faut que tu viennes!" Une fois là-bas, elle m'a confiée à un maître de la kora. J'y ai appris aussi avec l'un de ses élèves, bien plus avancé que moi, et qui est devenu le père de ma fille.*»

Plus précisément, c'est en écoutant Takadja, un groupe fondé par la percussionniste québécoise Francine Martel et un danseur guinéen, aussi percussionniste, Oumar N'Diaye, qu'elle a découvert la kora. «*Oumar était mon professeur de danse africaine*», précise l'artiste. Un détail loin d'être anodin pour celle qui enseigne aujourd'hui la danse africaine. «*J'ai commencé l'enseignement par un remplacement. Je doutais. Mon professeur me disait assez bonne pour faire ça. Moi je savais que je pouvais le faire, mais la question était plutôt: dois-je le faire? Je ne suis ni Guinéenne ni Africaine. À ça, mon professeur m'avait alors répondu: "Tu es blanche, mais tu aimes cette culture. Tu l'as apprise et tu n'en montres que ce que tu sais". C'est comme s'il m'avait donné le feu vert.*»

## L'AMOUR D'UNE CULTURE

Théoriquement, l'enseignement de la kora se transmet dans la lignée des griots et de père en fils. Malgré son genre, sa culture, son origine, Estelle Lavoie a été accueillie et acceptée à bras ouverts comme élève en Afrique de l'Ouest. «*Nathalie était déjà très appréciée et connue là-bas*, précise Estelle Lavoie. *Je n'ai pas eu à défoncer de portes pour apprendre à jouer.*»

Au-delà de cet atout, la culture mandingue en est une qui a grandi à travers la dictature et qui, pour survivre dans la fierté, a opté pour le partage et la diffusion à travers le monde de ses traditions. Comme l'a fait le professeur de danse d'Estelle Lavoie: «*Il ne vit que pour la danse. Il a initié tout le Québec en y propageant les danses guinéennes.*»

Si la question de l'appropriation culturelle a traversé l'esprit de la danseuse et musicienne, il ressort de sa réponse que tout est une question de point de vue. «*Quand je danse devant des Guinéens, ils vont souvent être épatés et me féliciter. Ça, parce qu'ils connaissent la richesse de leur culture, ils savent le travail nécessaire pour en arriver là. Au contraire, un Québécois qui ne connaît rien de cette culture va plus facilement me dire: "pas pire pour une blanche!"*»

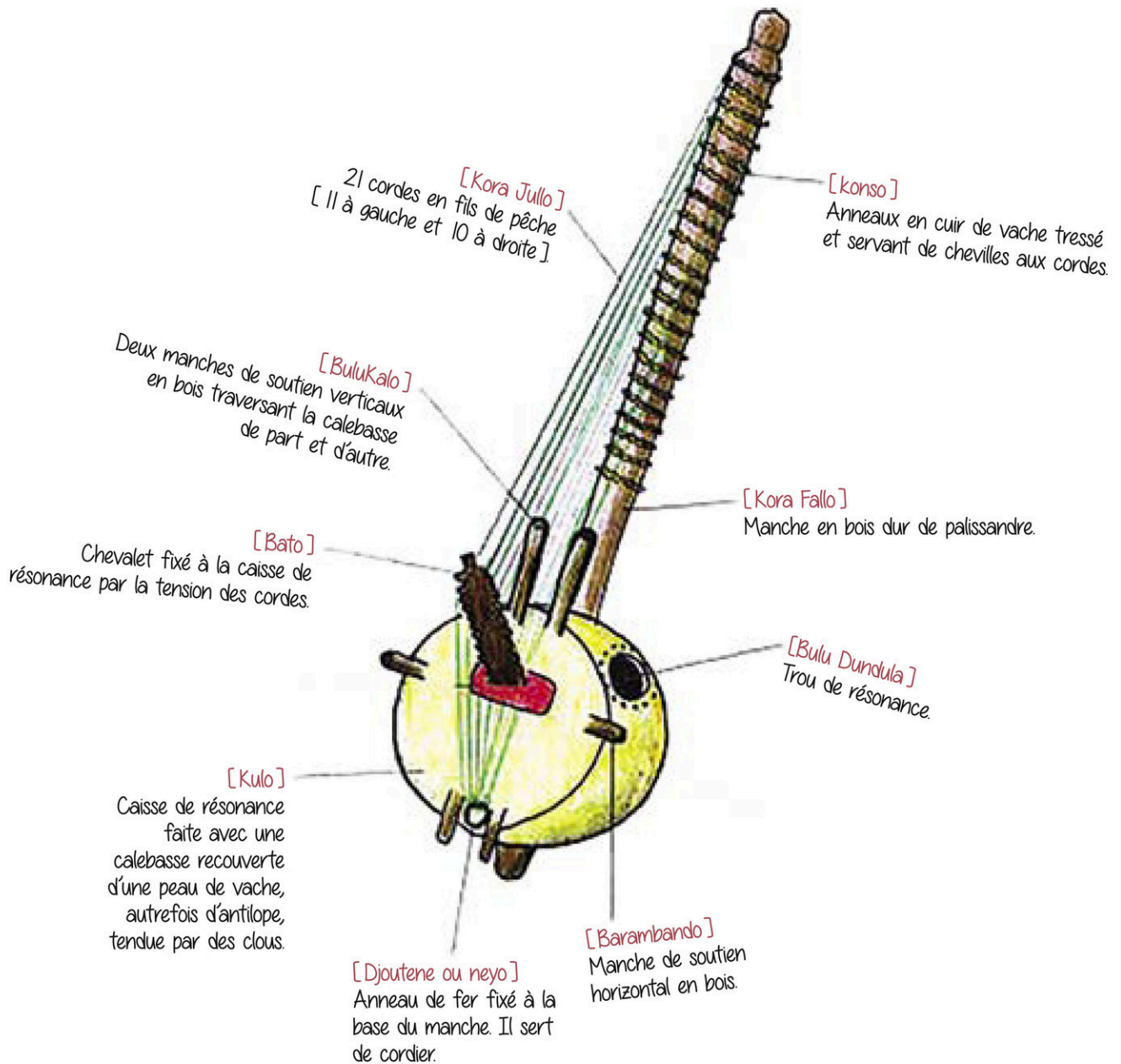
## MÊLER LES SONS ET LES CULTURES

Aujourd'hui, Estelle Lavoie enrichit son amour pour la culture d'Afrique de l'Ouest, ses instruments, ses danses et se considère comme une perpétuelle apprentie. Elle profite aussi de ses relations sincères et de ses amitiés pour vivre la musique traditionnelle et le son de la kora, notamment à travers son groupe Taafé Fanga et koralame, un duo avec sa cousine, qu'elle fait vivre à travers des concerts pour la Société des arts en milieu de santé. «*Avec cette formation, on se rend dans les CHSLD. Ma cousine joue de la scie verticale en plus d'être chanteuse d'opéra. On part d'un répertoire africain jusqu'à un autre, opératique, en passant par des pièces traditionnelles anglophones et francophones plus connues du public de personnes âgées. C'est un bel accueil à chaque fois.*»

Mêler les instruments, les cultures, les schémas musicaux n'a jamais été un but forcé. Comme le dit l'artiste et professeure: «*C'est organique. Ça commence par un intérêt sincère pour la culture de l'autre.*» C'est à travers la composition et au fil des rencontres que le reste se crée. Comme le démontre son groupe Taafé Fanga: «*Quand je me mettais à explorer la kora, des mélodies sortaient, teintées par mon bagage classique.*» Une couleur décalée que les amis africains d'Estelle Lavoie trouvaient belle. «*Ils n'avaient jamais entendu ça. Ils se mettaient alors à superposer des lignes mélodiques par-dessus et hop, ça donnait une création d'inspiration mandingue, avec des paroles en wolof, et une aura classique.*» Le tout sans prétention de mixer des cultures pour créer un nouveau style.

Une création à l'image de Montréal, comme la qualifie l'artiste. ■

# Constitution d'une **KORA TRADITIONNELLE**



# Un été sans vague

Quand la canicule nous assaille, quoi de mieux qu'une baignade pour se rafraîchir. Si conjuguer baignade et alcool n'est pas rare, il est bon de garder en mémoire que sur l'eau, un verre d'alcool en vaut trois. Consommer, même peu, augmente alors le risque de voir son activité aquatique tourner au drame. Alors pour profiter pleinement de l'été, les pieds dans l'eau, quelques précautions de base s'imposent.

Au Québec, l'alcool serait en cause dans plus de 30% des noyades, selon les données de la Société de sauvetage. Entre 15 et 54 ans, l'alcool est le deuxième ou troisième facteur de risque de mortalité pendant une activité de plaisance ou de baignade, après l'absence du port d'une VFI (veste de flottaison individuelle). En cas d'ivresse lors d'une activité nautique, la VFI portée correctement peut sauver la vie.

## Un verre en vaut trois

Le vent sans cesse, le soleil, la réverbération, le clapotis et le mouvement de l'eau sont autant de facteurs qui étourdissent nos sens et altèrent notre équilibre. Le risque d'accident devient alors inévitablement plus élevé dans un environnement aquatique qui demande au corps de s'adapter en permanence. Dans ce contexte, l'ajout d'alcool démultiplie le niveau de dangerosité.

Si l'ivresse peut être agréable, elle altère le jugement, la coordination des gestes, la vision, entre autres choses, selon le taux d'alcool dans le sang. En cela, les effets liés à l'alcool additionnés à ceux générés par le fait d'être sur l'eau permettent d'affirmer qu'un verre d'alcool pris sur l'eau en vaut trois pris sur la terre ferme.

## Diminuer les risques, c'est possible

Comment profiter de l'eau et de la fête tout en diminuant les risques d'accident mortel? Le défi peut sembler de taille, mais pas tant que cela, avec quelques précautions de base. Bien sûr, l'idéal reste de ne pas consommer d'alcool sur l'eau ou d'attendre d'avoir les deux pieds de retour sur la terre ferme pour prendre un verre. Mais dans le cas contraire, il est toujours possible de prévenir les drames:

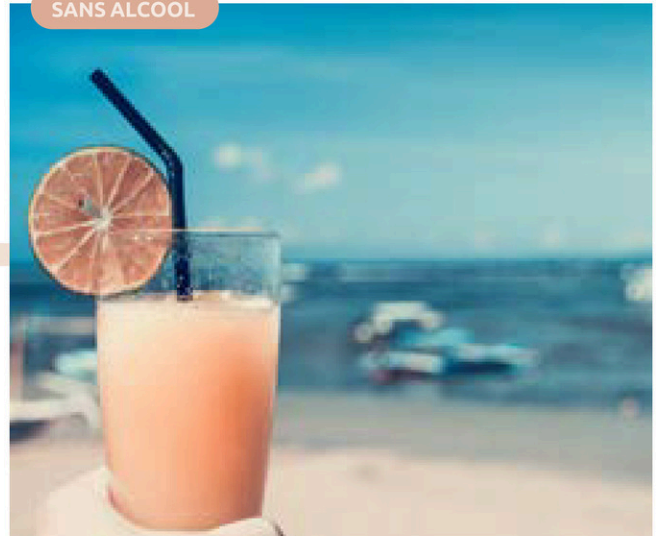
- ne pas boire le ventre vide,
- alterner les consommations d'alcool avec des verres d'eau afin de rester hydrater et espacer le temps entre deux consommations<sup>[1]</sup>,

<sup>[1]</sup> Découvrir comment alterner en visitant le site [www.alternalcool.com](http://www.alternalcool.com)



La modération a bien  
meilleur goût.

SANS ALCOOL



© ARTEM BELIAKINI UNSPLASH

- s'éloigner du bord si l'on est mauvais nageur ou sous l'influence de l'alcool,
- choisir des zones surveillées pour se baigner. Moins de 1% des noyades surviennent en milieu supervisé par un surveillant-sauveteur,
- se renseigner sur la zone de baignade, la force des courants, la température de l'eau et le type de terrain (roches, etc.),
- vérifier son état de santé,
- se mouiller avant de plonger pour éviter l'hydrocution,
- prévenir quelqu'un que l'on va se baigner,
- porter un gilet de sauvetage adapté à son poids, sa taille et bien ajusté.

Bonne baignade et bon été tout en prudence.

## QUELQUES CHIFFRES

- 27% des noyades surviennent lors d'activité de baignade ou de natation.
- 23% des noyades sont liées à une chute inattendue dans l'eau (en promenade au bord de l'eau, etc.)
- 23% des noyades surviennent lors d'activités de plaisance.

**Les 4 principaux facteurs de risque de noyade sont:**  
L'absence de VFI, la consommation d'alcool, la baignade seul, nageur fatigué ou non-nageur.

**Chez les 65 ans et + le facteur principal de risque de noyade est la baignade seul.**

**Chez les 15 - 54 ans, l'absence du port de VFI est le principal facteur de risque de noyade.**

- 41% des noyades ont lieu dans les rivières.
- 26% des noyades ont lieu dans des lacs et étangs.
- 15% des noyades ont lieu en piscine.
- 11% des noyades surviennent dans une baignoire.



## Voyager sans partir

Lorsqu'on n'a pas les moyens de voyager, c'est possible de le faire autrement. Le but est d'avoir l'impression de s'évader sans pour autant sortir de Montréal. Voici quelques astuces de mon cru.

Le parc Frédéric-Back, situé au nord de l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension était au départ une carrière. Aujourd'hui, c'est un grand parc dédié à l'environnement, aux loisirs, aux sports, mais aussi à la culture.

### Voyager par le regard

C'est dans ce même parc que j'ai vu une jeune fille portant un hijab observer les insectes. À vue d'œil, elle devait avoir 10 ou 11 ans. Accroupie au milieu des hautes herbes, elle semblait dans sa bulle, si je peux m'exprimer ainsi. Ma curiosité m'a poussé à l'observer plus longuement. Je trouvais ça un peu bizarre qu'elle ne soit pas accompagnée d'adultes vu son jeune âge. Non loin de là se trouvait une espèce de coquille en bois avec des trous, comme une sorte de nid à l'envers.

Je me suis dirigée vers cet objet inconnu pour me rendre compte que c'était une œuvre inspirée de l'importance de l'habitat des fourmis. Une plaque à côté indiquait le nom de l'œuvre: *Hortus formica* de l'artiste Frédéric Saia.

Tout à coup, j'ai entendu des voix venant de l'intérieur de la fameuse coquille. Visiblement la mère et ses deux filles étaient là à papoter pendant que la plus jeune prenait

un moment, seule avec elle-même. Sa mère la surveillait, à travers les trous de l'œuvre à l'allure d'une gigantesque fourmilière. L'expérience m'a fait comprendre comment cette famille laissait son espace à ses autres membres. Observer la manière dont se comportent les gens me fascine. Ça ne coûte rien et c'est instructif.

### Voyager par l'ouïe

Par la suite, je me suis dirigée vers le terrain de soccer. Je me suis assise et me suis laissée bercer par les sonorités espagnoles qui émanaient d'une gang de jeunes. L'espagnol me transporte ailleurs. Cette langue me rappelle entre autres Cuba que j'ai eu l'occasion de visiter jadis.

Que ce soit au pied du parc Mont-Royal sous le son transcendant des tam-tams ou au sommet de la montagne au milieu des touristes de divers pays, il est toujours possible de s'imprégner des autres cultures, à partir d'ici. Pas étonnant que Montréal soit considérée comme l'une des meilleures villes au monde par les étudiants; pour ces attractions nocturnes festives, pour ces nombreux parcs, ou pour ces restaurants aux spécialités infinies.

### Voyager par les papilles

Voyager c'est relatif. Ça peut être essayer un plat raffiné que vous n'avez jamais goûté, par exemple les plats indiens du restaurant Le 409 dans le Vieux-Montréal, ou encore une soupe tonkinoise dans le quartier chinois où l'on retrouve l'authenticité de délicieuses saveurs asiatiques.

Il y a sûrement des coins de la ville que vous n'avez jamais fréquentés, ou des choses que vous n'avez jamais osé faire. Rester à Montréal, mais agir comme si on n'y vivait pas, c'est économique.

Qui ne rêve pas de juste prendre un petit café dans un autre quartier que le sien. Vous pouvez simplement vous offrir ce temps, ce sera déjà ça de pris.

### Voyager autrement

Faute de partir en vacances, je me promène dans la ville. Juste prendre le temps de faire ça me remplit de gratitude. De nos jours, tout est cher alors, il faut se réinventer (il me semble que cette phrase est très à la mode depuis la tabarnouche de pandémie).

Bref! À mon humble avis, les meilleurs voyages sont faits de belles rencontres, d'ouverture envers son prochain et surtout du temps qu'on prend pour nous. Le temps pour soi est devenu si rare qu'il est en soi une vraie richesse. Prendre le temps de faire des choses qui nous plaisent, c'est un peu ça les vacances. ■

© JO REDWITCH





## Récolte antistress

La page blanche me stresse. Voilà, je n'ai qu'à écrire cette phrase pour démarrer un texte et ne plus y penser.

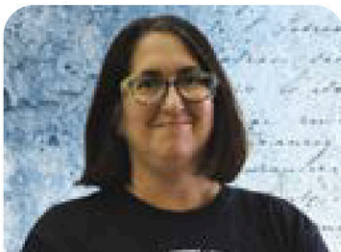
Dans la vie de tous les jours, c'est bien de presser un objet dans ses mains et de le passer d'une main à l'autre. On pense à autre chose. Et fini, les ongles rongés!

Il est vrai aussi que l'acte d'écrire relaxe, mais ce n'est pas de ça que je veux vous entretenir. Je pensais vous dire que la balle à manipuler n'est pas la seule forme d'objet pour gérer son stress. C'est au salon de l'emploi et de la formation continue de Montréal que je m'en suis aperçue. En tant qu'autrice, je cherchais des idées pour composer. Eh oui, c'est en sortant qu'on trouve des idées! J'y ai vu des modèles en forme de bleuet, d'extraterrestre, de sous-marin, de crayon, de cône orange, de vache et j'en oublie. Ils étaient là, à attendre qu'on les prenne. Je me sentais dans un Salon de la créativité. Donner un objet antistress afin d'aider les gens à se détendre pour mieux faire leur chemin dans la vie, c'est génial. J'en ai rapporté plusieurs modèles et j'ai partagé ma récolte.

J'ai gardé la vache, je la trouvais trop mignonne. Et elle m'a bien servie. Récemment, je me suis sentie stressée en tant que finaliste pour un prix. Je l'ai utilisée avant d'entrer dans la salle où j'ai appris que ma chronique sur le film *Fuir*, du 15 mai 2022, a remporté un prix dans la catégorie *meilleur article actualité-société* du magazine *L'itinéraire*.

Alors, que ce soit en forme de cœur ou d'œuf, il y a certainement plein de choix d'antistress à découvrir.

À quand le Musée de la relaxation?



**AGATHE MELANÇON**  
CAMELOT MÉTRO LIONEL-GROULX



**MAXIME VALCOURT**  
CAMELOT THÉÂTRES DU NOUVEAU MONDE ET DU RIDEAU VERT



**SYLVIE HOULE**  
CAMELOT AU MARCHÉ MÉTRO, BOULEVARD SAINT-JOSEPH

## Du haut du Mont-Royal

Montréal renaît. Les fleurs sont ouvertes et la nature est réveillée. Les stations de Bixi accueillent les cyclistes. Depuis quelques années, ceux-ci ont accès à une foule de pistes qui les dirigent vers toutes sortes d'itinéraires: le Mont-Royal, au canal de Lachine, vers l'Île-Sainte-Hélène qui révèlent de très beaux points de vue. J'admire la mairesse, Valérie Plante, pour ce qu'elle accomplit en donnant accès à la ville aux piétons et aux vélos, au grand désespoir des automobilistes seuls assis dans leur véhicule. Elle fait en sorte que la ville soit propre et accueillante. Elle y arriverait mieux si tout le monde s'impliquait.

L'île de Montréal est tellement belle avec ses grands parcs et ses gigantesques arbres centenaires qui regorgent de toutes sortes de teintes de vert. Cette année les canards ont tardé à s'installer, mais on les voit maintenant dans les mares et les ruisseaux. Ils ne sont pas très farouches, surtout quand il s'agit de traverser le boulevard Verdun, suivis d'une ribambelle de petits. Je remarque que la faune urbaine est de plus en plus présente. Plus d'écureuils, plus de pigeons et même des cerfs! Dans peu de temps ce sera l'été, la saison des festivals et des touristes. Hé oui!

## Le train et ses chemins

Un jour d'été, sur un pont, je me suis mise à regarder le chemin de fer. Cela m'a rappelé à quel point le parcours de nos vies peut aller dans plusieurs directions, par des bons et des moins bons chemins. Certains nous font grandir et d'autres nous nuisent.

On rencontre des gens qui nous apprennent la vie; certains deviennent nos amis, d'autres des collègues de travail. Et voilà. Il y en a qui seront là tout au long de notre vie et d'autres seront de passage, des souvenirs. Toutes ces personnes font de nous qui nous sommes.

On se dit parfois qu'on aurait dû prendre un autre chemin. Mais non, car c'est là qu'on devait passer pour en arriver où nous sommes rendus.

Quand je regarde la personne que je suis devenue, je suis fière de moi. J'ai fait mon chemin grâce aux expériences que j'ai vécues, aux personnes que j'ai rencontrées, à mes échecs et à mes réussites. J'ai appris à me construire et je peux redonner à d'autres personnes grâce à mes connaissances, car tout le monde peut avoir besoin d'aide un jour.

Soyez fiers d'être qui vous êtes, comme moi, car sur terre on est unique. On se bâtit au fil des années et avec les expériences qu'on a vécues depuis notre naissance, on est là où on devait être, grâce aux chemins qu'on a pris dans le train de la vie.



# Déménageur...

— **Simon Bolduc** • chargé de projet, journalisme





# ...de pianos, un lourd labeur



En cette période de déménagement, plusieurs personnes maudiront un poêle ou un frigo trop lourd, un divan qui ne passe pas dans le cadre de porte, ou encore un escalier en colimaçon comme seule option. Consolez-vous puisque, primo, vous n'êtes pas déménageur à temps plein, et que secundo, vous ne déménagez pas des pianos de luxe tous les jours. C'est ce que fait Richard Hottot et sa petite équipe familiale.



On nous a donné rendez-vous dans une petite église presbytérienne à Saint-Lambert. Richard Hottot avait été assez concis dans son invitation : « *Lundi, 9h, 8 avenue Birch. See you.* » En entrant dans la petite chapelle, lui et trois de ses collègues se lèvent pour nous accueillir chaleureusement.

La petite équipe de chez Transport Swiftways se spécialise dans le déménagement de pianos à queue Steinway, des instruments de luxe qui peuvent valoir des centaines de milliers de dollars. Le piano devant eux qu'ils s'approprient à emballer ce matin-là, c'est un Steinway de cinq pieds qui vaut environ 240 000 \$.

En cinq minutes, le piano est enveloppé de couvertures pesantes qui s'ajoutent au 500 kilos de l'instrument fragile, dont certaines parties ont été retirées au préalable, comme les pattes. Tout le monde sait ce qu'il a à faire dans une chorégraphie bien orchestrée par le boss. Un, deux, trois, ils tournent le piano, le placent à la verticale sur des socles roulants et le transportent à la frontière du véritable défi de ce début de journée : un étroit et à pic escalier d'une dizaine de marches.

Il faut calculer tout au plus un autre cinq minutes, cette fois-ci dans l'intensité, pour réaliser la descente du piano et le faire rouler dans la boîte du camion.

Le temps de s'éponger le front et de se frotter les mains, Richard Hottot ouvre la porte de la boîte de son pick-up, s'y assoit et lance d'un accent gaspésien de Port-Daniel : « *C'est bon j'suis prêt pour les questions.* »

### C'est votre premier piano de la journée?

Oui. Dans une journée, on en déménage de quatre à cinq. Celui-là s'en va dans un entrepôt, c'était une location pour le festival Classica. On vient de finir les Francos et on est dans le Festival de Jazz. En général, on déplace des pianos de luxe Steinway. Ça peut être d'autres marques, comme Yamaha, mais la majorité pour nous c'est du Steinway. Ce piano que tu as vu, ce n'est pas le plus gros et le plus cher, mais ça vaut beaucoup quand même.



Une grue soulève le piano pour le passer à l'étage.



© FOURNIE PAR RICHARD HOTTOT

## C'est quoi le piano le plus dispendieux que vous avez déménagé ?

C'est un piano de à 400 000 \$ qui devait aller à l'étage. Il faisait neuf pieds et ne passait pas dans la maison. J'ai dû passer par les fenêtres d'en haut. J'ai fait appel au grutier avec qui j'ai l'habitude de travailler quand ce sont des accès plus difficiles, j'ai installé des gros *beams* pour mettre le piano dessus et pour l'entrer dans la pièce. C'est stressant, oui, mais si c'est ce que le client demande, c'est ce qu'il demande.

Quand un client veut un piano, il veut un piano. C'est plus fréquent quand c'est un achat en magasin. Le détaillant ne veut pas perdre sa vente, alors il va s'arranger pour que ça passe.

Je me rappelle d'un client qui voulait un piano au sous-sol. Il ne passait pas dans l'escalier ni par la fenêtre. Je lui ai donné le nom d'un contracteur pour qu'il vienne faire une fenêtre plus large en bas. Il a enlevé les fenêtres et agrandi le trou dans la fondation, on a passé le piano. Il a remis le trou à sa grandeur originale et a reposé les fenêtres. Il faut ce qu'il faut.



## Vous êtes toujours quatre ?

Normalement, on est trois. Ça dépend des journées. Ça dépend du défi. Quand c'est *tough* je suis sur les lieux. Ce matin, je dirais que c'est moyen comme difficulté. C'est une sécurité d'avoir une personne de plus. Dans la façon de gérer ton équipe, il faut toujours que tu penses à un bris d'équipement. Si une roulette sur le dolly casse, si on n'est pas assez pour le retenir à force brute, c'est dangereux et on peut l'échapper.

Quand c'est trop incliné, on va mettre le piano sur un *skid*. As-tu un crayon pour que je te fasse un dessin ? (Il dessine une plateforme sur laquelle le piano est déposé et glissé).

Mais ce matin ce n'était pas nécessaire. Ça prend du temps. Pour nous, le temps c'est important. Surtout que les activités ont beaucoup diminué au retour de la pandémie. Il y a beaucoup moins de transport de pianos parce que les budgets culturels pour les villes comme Saint-Lambert ont été revus, en partie, et que les gens déménagent moins cette année. Si le monde déménage moins, c'est moins de pianos. Ça a un gros impact. Cette année, toutes les compagnies vont te dire qu'ils enregistrent moins de déménagements.



### **Je m'attendais à voir quatre personnes assez costaudes, mais certains dans l'équipe ne correspondent pas au gabarit imaginé.**

C'est plus de la technique que de la force même si les gars sont très forts. Ce n'est pas nécessaire d'avoir des gros muscles, il faut plutôt travailler intelligemment. Ça fait 25 ans que je fais ça. Au début je forçais mal, c'était pas bon pour moi pantoute. Maintenant, on a des manières de faire et c'est rare qu'on force en fou. Et si on doit forcer plus, j'appelle plus de gars. J'ai eu trois hernies dans ma carrière, dans le bas du dos. J'ai forcé trop mal sur des jobs où on était pas assez.

Quand l'escalier tourne, quand tu dois *twister* ton corps en soulevant, ça c'est dangereux pour ton dos. Quand tu commences à faire des mouvements qui balancent ton corps, c'est pas bon.

Les ceintures, certains les utilisent, d'autres non. Moi, je considère que les muscles ont une mémoire, c'est mieux de façon naturelle, je n'aime pas utiliser de ceinture. Il faut dire aussi que moi et mon équipe, on est habitué à forcer et à travailler dur depuis qu'on est jeunes. L'entreprise est familiale, ce sont mes frères et mon neveu. On vient de Port-Daniel, on a grandi sur une ferme. Démonteur des granges, faire les foin, on est habitué à ça.

### **Combien de temps le corps peut faire ce travail ?**

Je dirais jusqu'à l'âge de la retraite, vers 65 ans, comme la plupart des gens qui font un métier exigeant physiquement. On a un gym au bureau. On a toujours besoin de s'entraîner. Pendant l'hiver, c'est important de se tenir prêt pour le mois de mai. C'est pour garder ton corps en forme. C'est comme un camp d'entraînement sportif. On commence à s'entraîner en décembre pour la grosse saison.

### **Le plus gros rush ?**

J'ai déménagé 200 pianos en trois jours. Il y avait une grosse vente de pianos et il fallait les déménager. C'étaient 28 pianos à queue dans le camion à chaque voyage. C'est beaucoup de pianos à mettre sur mes *dolly* (rires). Quand tu as vécu ça, la job ne fait plus peur.

### **Vous devez visiter des maisons incroyables ?**

Oui, parfois c'est un autre monde. Tu as intérêt à faire ta job comme il faut. On est prudent, on met des tapis dans la maison, on emballe le piano. Le client, après cinq minutes est rassuré, il nous laisse faire la job. C'est pas long avant qu'il se mette à l'écart. Je pense que c'est pourquoi on s'est fait un nom. ■

# PROJET DE LOI 31, QU'EN PENSENT LES CAMELOTS?

Dans la tête  
des camelots

Au moment d'écrire ces lignes, le projet de loi 31 donnant au propriétaire le droit de refuser une cession de bail venait d'être présenté à l'Assemblée nationale.

Comme lu dans les médias à ce moment-là, en pleine crise du logement, la cession de bail est le dernier moyen de contrôle des loyers par les locataires. Les camelots nous partagent leurs impressions sur ce projet de loi.

## Un registre

Il peut y avoir des surprises pour les propriétaires quand un locataire cède son bail. Mais il devrait vraiment y avoir un registre des prix de location. Ça permettrait automatiquement de faire enregistrer son bail, afin d'avoir un suivi sur les loyers. Comme en RPA (résidence pour personnes âgées).

**BENOIT CHARTIER**

CAMELOT MÉTROS SAINT MICHEL ET JOLIETTE

## Du bon

D'un côté c'est correct, surtout si le propriétaire a des problèmes avec son locataire. Au moins, il peut choisir le nouveau et s'assurer qu'il n'aura pas de problème avec. Heureusement que ce ne sont pas tous les propriétaires qui sont mauvais.

**PASCAL SAINT-LOUIS**

CAMELOT ROSEMONT/D'IBERVILLE



## Le bon bout du bâton

Ce n'est pas juste de ne pas pouvoir céder son bail. Il me semble que c'est toujours le propriétaire qui a le bon bout du bâton. Puis pour le locataire, est-ce qu'il va y avoir un préavis? Comment ça va se passer?

**FRANCE LAPOINTE**

CAMELOT SAQ MENTANA / MONT-ROYAL

## Échange de service

Moi, mon appartement, c'était ma camionnette. Alors je ne sais pas ce que c'est un loyer. Là où je reste maintenant, j'ai un arrangement avec les propriétaires. Je paye un tout petit prix pour l'équivalent d'un 1 1/2. En contrepartie j'entretiens la pelouse, je déneige. C'est un principe d'échange de services.

**MAXIME VALCOURT**

CAMELOT THÉÂTRES NOUVEAU MONDE ET RIDEAU VERT

## Ça s'fait pas!

Ça ne se fait pas plus qu'un propriétaire qui demande un mois de loyer d'avance. Au contraire, il devrait y avoir plus de protection des parcs locatifs, un meilleur contrôle des loyers. Même s'il y a quand même le registre des loyers que les gens pourront consulter.

**AGATHE MELANÇON**

CAMELOT MÉTRO LIONEL-GROULX

## Pas le droit de céder

Les avantages de pouvoir céder son bail, je ne les connais pas. Moi je n'ai pas le droit de céder mon loyer parce que je suis dans un appartement subventionné. Dans tous les cas, je ne pourrais pas occuper un logement avec le coût d'un loyer actuel.

**DIANE CURADEAU**

CAMELOT MÉTRO DE L'ÉGLISE





**Jean-Guy Deslauriers**

Camelot Première Moisson Promenade Masson

## Ensemble au diapason

**Automne 2001.** La pluie était froide, glaciale. Je suis arrivé la nuit dans une ville endormie, anesthésiée, au ralenti. J'me suis installé, rue Amherst\* coin Ontario, sur un banc de parc qui empestait autant que moi. Montréal la nuit sous la pluie m'a laissé une impression d'insécurité. Bref, je suis arrivé en ville en catastrophe! La peur s'installe, une vision plutôt sombre. J'appréhende le pire, mais la vie m'offre un tout autre enseignement. Je ne vais pas me laisser appâter, me laisser abattre. Comme tout bon chat, je savais cet état temporaire. J'allais retomber sur mes pattes. (*J'adore les chats*).

Un vieil adage nous enseigne que rien n'arrive pour rien. Une marche à l'aube sans destination, dans le but de me réchauffer et de me familiariser avec le quartier, allait me le confirmer. La pluie s'accrochait et n'avait pas dit son dernier mot, faisant éclater de façon exagérée l'éclairage d'une ville comme sous tutelle.

Je me suis arrêté rue Ontario face à un petit local qui me semblait sympathique: L'itinéraire. Meublé en toute simplicité de quelques tables, quelques chaises et un percolateur 40 tasses. Sa publication, une petite feuille de chou, allait devenir mon occupation du 26 novembre 2009 au 31 décembre 2017.

J'avais besoin d'un abri. J'ai trouvé refuge à Laval chez un vieux chum de Rouyn-Noranda, ma ville natale. Il m'a par la suite présenté à l'équipe d'un refuge temporaire pour gens en difficulté (*Le Saint-Claude de Laval*) le temps de me réorganiser. Cela ne pouvait tout simplement pas perdurer dans le temps. J'avais besoin de mon indépendance, de ma liberté.

La route a été longue et ardue. D'une maison de chambre à une autre, j'ai appris à aimer et à détester cet univers hétéroclite, de misère et de détresse psychologique. C'est sur la rue des Érables que j'ai

fait la connaissance de Daniel Prince et de son frère feu Gaëtan Prince, qui allait devenir mon coéquipier pendant plusieurs années sur la Promenade Masson.

Daniel me parle de ses souvenirs de cette première rencontre. «*Dans ce temps-là, j'me levais à quatre heures du matin. À quatre heures moins le quart, t'es venu frapper à ma porte en me demandant si j'avais d'la bière. Tu étais tout étonné qu'un gars dans une maison de chambre n'ait pas de bière dans son frigidaire. (Éclat de rire). Tu trouvais ça bizarre que j'arrive chez nous avec un paquet de change. Tu pensais que je quêtais.*»

Il m'a expliqué qu'il travaillait comme camelot pour le journal *L'itinéraire*, et tous ses avantages. Je suis devenu camelot le 26 novembre 2009. C'était à l'époque du format grand journal. J'arrivais difficilement à le tenir entre mes mains et à me trouver une sorte de confort chorégraphique. En page couverture, nul autre que Dany Turcotte, (le fou du roi).

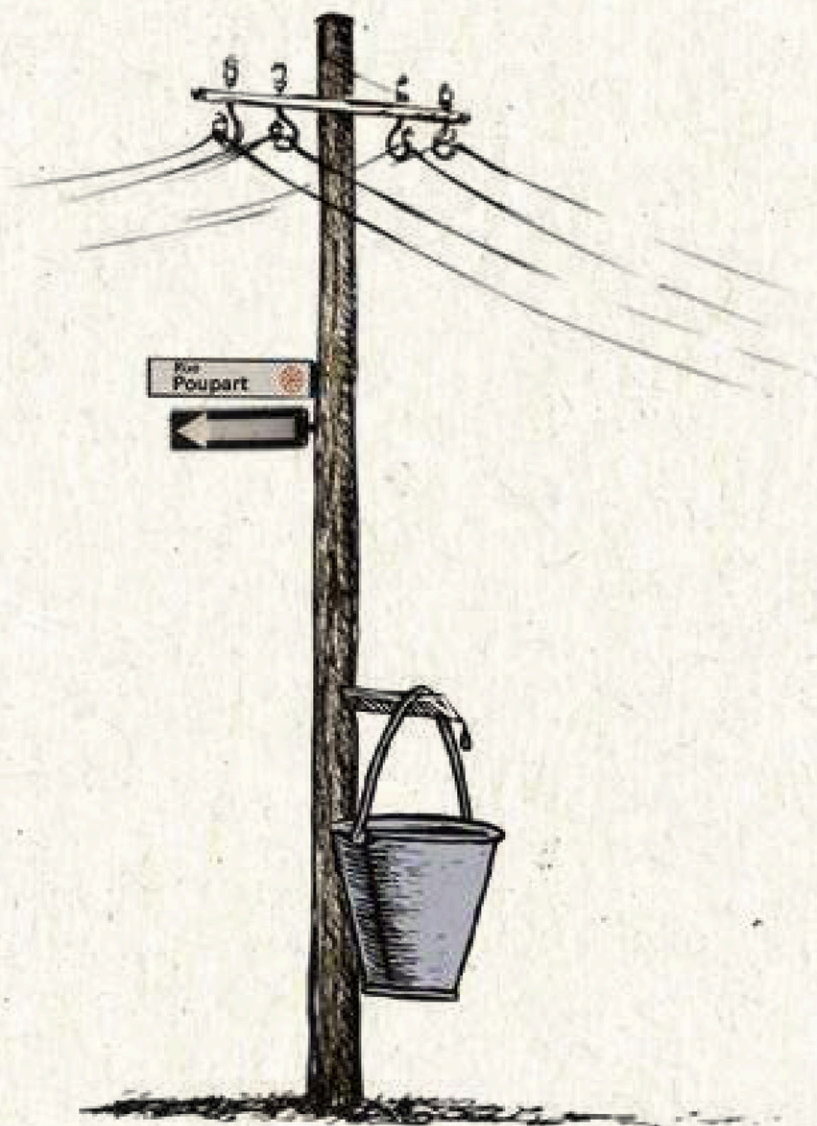
J'ai très vite compris que la vie de camelot n'allait pas être facile. Même si Daniel me l'avait expliquée de long en large, sur mon carré de trottoir, tout était à apprivoiser. J'ai été confronté à beaucoup d'irritants, dont l'indifférence des gens, qui pour moi était de loin le plus intimidant et confrontant. Rajoutons à ça le bruit, le climat, le va-et-vient, les commentaires, le manque de compassion...

Pour des raisons de maladie, de fatigue et l'éternel combat de mes dépendances à l'alcool et aux drogues, je quitte le journal fin décembre 2017.

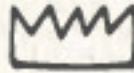
Aujourd'hui de retour depuis février 2023, je me suis fixé comme objectif, et à la mémoire de mon coéquipier de l'époque Gaëtan Prince, d'encourager la notion du partage des territoires avec tous ceux qui vivent de et dans la rue. ■

\* Le 21 juin 2019, la rue Amherst a été rébaptisée rue Atateken.

# SIROP DE POTEAU



Un roman-feuilleton de  
**Francis Ouellette**



## CHAPITRE 3

### Le goût d'un klendak au parc Belmont après la peur

*Regarde.*

*Pendant qu'il dort. Sa jaquette de pital est toute emmotonnée su' lui. Regarde le corps de Frigo. Réveille-lé pas. Laisse-lé dormir. Fais juste le contempler'en silence, de loin.*

*Lis ça. Vois sa peau.*

La peau du bonhomme a beau être constellée d'une étonnante variété de cicatrices et d'ecchymoses, t'sais, ses plus grandes blessures sont pas celles que tu vois. Encore moins celles que tu penses. Frigo ne les remarque plus trop. Son corps, lui, il s'en rappelle parzemp. Frigo a ben n'en belle d'essayer d'oublier des affaires, sa peau est rendue tendue telle une mémoire d'éléphant. C'est le genre de bobos qui changent les angles d'un corps, qui le crochisent. T'avances moins franchement dans vie, à traîner ça sur toi tout le temps partout.

« C'est triste en crisse » te désoleras-tu. Un peu mais pas tant. Pisse pas trop dru tu-suite le thé de tes larmes dans la tasse de tes jours, telle une molle madeleine en chagrinée ; laisse-moi te dire qu'il y a ben pire à venir, encore.

Pour toutes ses blessures, il y a eu pas mal plus de monde qui ont aidé Frigo que de monde qui l'ont blessé, dans vie. Les gens pas fins apprenaient à leur dépens que lui faire du mal, ça revenait à s'automutiler. À long terme, ce mal-là te revient drette dans face. Tu te regardes dans le miroir pis tu te trouves plus laid qu'avant, après.

Écoute, il y eud des personnes qui ont protégé cet homme-là comme si c'était leur propre enfant. Qui l'ont aidé à guérir, aussi.

Léandre Lagimonière. Fier membre au Deuxième degré de l'Ordre colombien (je parle pas du pays ou de la province ici, mais bel et bien des Chevaliers de Colomb), vieux garçon jeune de cœur, champion émérite des tournois de balle molle et des concours de mangeurs de hot dogs pendant ces épluchettes de blé d'inde pour lesquelles il participait activement à l'organisation. Léandre s'adonnait à de multiples activités caritatives au sein de la communauté du Faubourg à m'lasse. Il le faisait avec un authentique dévouement. Homme de peu de vices, il n'échappait pas à ceux de l'orgueil et de la (très grande) gourmandise. Il appréciait peut-être un peu trop le prestige que lui conférait sa position dans l'Ordre. Ça, pis les ti-sandwichs pas de croûtes aux œufs et au jambon confectionnés par les épouses des Chevaliers dont il s'empiffrait durant les réunions de conseils. Sauf ceux-là que faisait la femme à Fernand. Ben d'trop de ti-bouttes d'oignons dans sa salade aux œufs et il aimait pas ça parce que ça donne la mauvaise haleine et que c'est pas ragoûtant pour la personne quand on parle à quelqu'un. Léandre avait fait son cours classique et, pour une bonne part de sa jeunesse, il songeait avec sincérité à prendre la soutane. L'amour de femmes de passage, peu nombreuses au demeurant, aura eu raison de ses visées de vœux. Pas trop d'adon d'ailleurs, puisque les attirances de Léandre penchaient pas mal plus du bord des messieurs. Il s'efforçait donc de ne pas trop penser à son désir d'une vie conjugulée au masculin en jetant son dévolu sur sa mission au sein de l'Ordre.

C'est pendant une épluchette de blé d'inde de l'été 1966 au parc Frontenac que Léandre voit Frigo pour la première fois. Tout de suite, l'ardeur à l'ouvrage du garçon l'avait impressionné. Alors que la plupart des enfants niaisaient et se chamaillaient autour des gros chaudrons bouillants, Frigo épluchait des épis avec les adultes. Deux fois plus vite qu'eux d'ailleurs. Il mangeait pour deux aussi et en cela, Léandre se reconnaissait. Il fallait voir le petit gruger jusqu'à la racine des épis poisseux de margarine ! Il était vorace en sacrement, le p'tit joual vert, et bien que le chevalier et moi partagions cette pensée, il ne se serait pas permis d'enjoliver ses impressions mentales avec ne serait-ce qu'un iota de sacrage. Il se voulait preux jusque-là. Frigo s'appait en mozusse, faut dire. Des grains de maïs presque entiers tombaient à ses pieds. Léandre crut bon d'exhorter le p'tit gars à ralentir la cadence de sa dévoration en constatant qu'une des incisives de ce dernier était restée plantée solide dans un épi. En toisant son expression matinée d'incrédulité, Léandre affectionnait déjà le petit.

Dès lors, il déployait des efforts réguliers afin d'améliorer la qualité de vie et l'éducation de Frigo qui, faut ben le mentionner, n'allait pas vraiment à l'école. Le jeune pouvait traîner dans les locaux des Chevaliers sur la rue Ontario, coin Visitation. Souvent, il mangeait là. Fallait toujours le checker, le p'tit vlimeux, parce qu'il finissait les fonds de verres de vin. Léandre allait parfois le chercher chez lui pour participer à des activités de groupe. La mère de Frigo a vite eu le kick sur lui. Pas Léandre. Que veux-tu ? On peut pas empêcher un cœur d'aimer dans la direction où il doit se rendre pour continuer de battre. T'essayeras toi, yinque pour le fun, de te forcer à aimer à l'envers ! Ça marche pas pantoute... bien que des millions de gens le font à tous les jours.

L'année suivante, les Chevaliers avaient financé une grosse sortie à l'Expo 67 avec plusieurs familles du quartier. Frigo en faisait partie. Peu de réactions de la part du garçon durant sa visite... avant d'entrer au pavillon de l'Iran. Léandre ne comprit jamais pourquoi le jeune hurlait en beau perdu une fois à l'intérieur. Pas capable de le calmer, ni de le faire sortir. Quelque chose dans ce pavillon le terrifiait. On comprendra que le pauvre Léandre savait plus où se mettre. De peine et de misère, une mère parvint à faire sortir Frigo en lui donnant des nananes.

Après cet épisode aussi malaisant qu'inexplicable, certains chevaliers regardaient Léandre de travers. En un rien de temps, la rumeur circulait qu'il était peut-être un homme aux hommes qui aimaient les petits gars.

Ça fait drôle de penser à ça mais quand j'étais enfant (et encore plus quand Frigo l'était), la distinction entre un homosexuel et un pédophile échappait au commun des mortels. Pourtant, lesbienne jusqu'au bout des doigts, à ce point femme aux femmes qu'elle aurait jamais voulu montrer à Sappho comment jouer aux poches si sa vie en dépendait, ma propre mère me mettait en garde contre les feufis. C'est ben pour dire, hein ?

Énéwé.

Léandre tenait à sa réputation au sein de l'organisation. Après la sortie à l'Expo 67, il croyait bon de ne plus aider Frigo, ni aucun autre enfant. La rumeur a fait son temps. Les choses avaient repris leur cours. Sauf une. À tous les matins, il écrasait en dedans ce qu'il avait de plus vivant ; une envie furieuse d'aimer des hommes comme lui, avec le cœur sur la main. Kessé-tu veux qu'un gars fasse ?

La religieuse Délima Lemoine. Congrégation des Sœurs de la Providence, rue Fullum. Pas loin du Bain Quintal. À quelques reprises, elle avait aperçu Frigo qui sortait de là.

C'est pas souvent qu'il se lavait, entre autres parce qu'on ne trouvait pas de bain ni de douche chez lui. Mais même à mitaine, c'était un Ponce Pilate de l'hygiène corporelle. Plus jeune, sa mère le frottait dans une bassinet en tôle avec des retailles de pain de savon et de l'eau chaude du canard. Astheure, elle pouvait plus. Quand l'odeur du p'tit crotté rappelait celle d'une bécosse, il obtempérait aux normes rudimentaires de la bienséance et allait tout au plus se récurer le cul au bain Quintal.

Sœur Lemoine le trouvait beau pas possible, le p'tit Frigo.

Elle constatait que la mélancolie de ne pas être mère l'habitait un peu plus à tous les jours. Non pas qu'elle regrettait d'avoir pris les ordres; cette décision lui permettait de ne pas se retrouver coincée dans une existence de servitude matrimoniale. Elle préférait de loin la dévotion. Or, elle souffrait devant le quotidien misérable de plusieurs enfants du Faubourg. Elle aurait su comment les aimer. Elle aurait aimé être la mère de Frigo. C'est le regard du garçon qui la bouleversait. Semblable à celui du Frère André. Dans sa chambre au-dessus de son lit, un crucifix était suspendu. Durant les nuits où elle ne trouvait pas le sommeil, elle le décrochait pour le contempler. Elle connaissait par cœur les plus infimes détails de la figurine du Christ en croix qui l'ornait. Depuis sa rencontre avec Frigo, elle remarquait que ses yeux ressemblaient à ceux de son Jésus de plâtre. Ils arboraient tous deux une tristesse pâmée, une certaine douceur dans leurs douleurs sacrificielles. Sœur Lemoine se surprenait à imaginer que Frigo puisse être une sorte de saint. Un saint qui sentait la trace de break certes, mais un saint pareil. De toute façon, c'est après leur mort que les saints sentent le pot-pourri, pas avant. Pis on le sait pas, t'sais, rapport qu'on était pas là et qu'ils en parlaient pas dans la Bible mais... peut-être que le p'tit Jésus sentait le crisse, lui avec.

Alors qu'il se reposait assis par terre à côté de la porte d'un dépanneur, Sœur Lemoine s'était approchée de Frigo pour lui offrir un klendak. Il l'avait accepté et mâché avec vigueur, en souriant, produisant moult bruits de déglutition, jusqu'à ce qu'une coulisse de salive brune lui coule au coin des lèvres. Elle le trouvait encore plus beau. La religieuse parvint à apprivoiser le garçon, un klendak à la fois. Après un an de ce manège, elle pouvait le faire parler un peu.

Parlant de manège, c'est vers la fin du printemps de 68 qu'elle lui demande s'il voudrait aller au parc Belmont. Frigo n'a pas le temps d'acquiescer que le cœur de l'été est déjà là et ils se trouvent devant les deux tourelles jumelles de l'entrée du parc d'attraction.

Toute cette journée, Frigo sera le fils de Délima.

Ensemble, ils verront des nains acrobates, des avaleurs de couteaux, une femme à barbe et un homme fort capable de lever le derrière d'un char. Ils mangeront du pop-corn et de la barbe à papa rose en jouant au bingo. À la grande surprise de la religieuse, Frigo fera preuve d'une aptitude remarquable à ce passe-temps. Par contre, le garçon craignait la plupart des manèges. Surtout le carrousel avec des chevaux vivants, qui absorbera pourtant toute son attention. Ce n'était pas un problème pour la sœur puisqu'à l'époque, les visiteurs devaient à la fois débouser pour entrer au parc et pour accéder à chacun des manèges. On se montait vite un bill.

Juste avant de sortir d'une visite de la Maison hantée, explorée par un Frigo plutôt indifférent, le garçon aperçoit une charpente familière.

«Tou t'one?», dit-il.

Il traîne Sœur Lemoine par la main sans desserrer d'une semelle son étreinte. Plus il approche, plus il a l'impression de voir sa mère. La silhouette se précise. Frigo se fait craintif.

Devant lui, derrière un grillage, se trouve un automate de femme corpulente au sourire béat. On donnera plusieurs noms à ce pantin mécanique légendaire, durant son séjour au parc Belmont: la dame qui rit, *Laffing Sal*, la grosse femme qui riait, la grosse madame, la reine du Parc et, plus souvent qu'autrement, la grosse tabarnac. Cette attraction devant donner le sourire aura fait vivre des cauchemars à plusieurs générations d'enfants. C'est que vois-tu, entre les quelques secondes de silence où elle donnait l'impression de reprendre son souffle pour mieux tétaniser les petits badauds, l'imposante dame mécanique éclatait d'un rire qui glaçait le sang. En plus de la bande-son récurrente de son hilarité, elle se dandinait devant de derrière en levant les bras, dans une cadence désordonnée, désagréablement saccadée. Les enfants qui n'avaient pas déjà crié leur camp se retrouvaient pétrifiés de peur devant elle. Ensuite, ils faisaient l'expérience de la pire chienne de leur vie quand le bruit d'une pression hydraulique, une sorte de saisissant «pssshhh», ponctuait les quintes de son rire. Vous dire à quel point Frigo a détalé quand la grosse madame est partie à rire. Hé monsieur. Un vrai lapin su'a pinotte.

Faisant volte-face, Frigo sprinte beaucoup trop vite et vient se péter la yeule sur une des barres métalliques autour du manège, produisant ainsi un espèce de son de gong en sourdine. Une de ses incisives du haut tombe sur l'asphalte, suivie de quelques gouttes de sang. Notre p'tit lièvre n'en a cure: il reprend ses sens et sa course de plus belle, toujours en ligne drette, avant d'aller se cacher en pleurant derrière une poubelle à côté du casse-croûte.

La pauvre Sœur Le moine ne trouvera Frigo que vingt minutes plus tard, avec du sang déjà séché sur le menton et le nez enflé. Elle ne parviendra à le faire bouger qu'en lui tendant un klendak déballé. Si l'idée semblait contreproductive, à cause de sa dent de moins dans yeule, croyez-moi, ç'a eu l'effet d'un bec de sa mère et c'est ça qui l'a tiré de là. Encore fallait-il qu'il trouve le courage de se déplacer, le p'tit flanc mou, avec les genoux encore en guénille. Délima eu soudain une idée de génie. Sur l'air d'une valse mexicaine<sup>[1]</sup> que tous et chacun connaissent sans pouvoir dire le titre parce qu'on l'a tous entendu au moins une fois dans un cirque ou une fête foraine, d'ordinaire joué sur un orgue de Barbarie, la religieuse se mit à chanter un petit air populaire et grivois:

— La plus belle nuit... ma 'tite sœur est tombée dans l'... crachoir!

Frigo relève la tête et sourit.

— Et pour la sauver... va falloir que j'apprenne à... nager!

Le garçon ricane en répétant les mots «crachoir» et «nager», les dents toutes collantes de klendak. Il avance. Avec une dent en moins et ces quelques années à faire des cauchemars de grosse madame ricaneuse qui l'attendent à la sortie, il prend la main de sa mère d'un jour. Puis, ils quittent le parc Belmont.

*On va arrêter ici. Tu peux partir.*

*Frigo va se réveiller d'une seconde à l'autre.*



[1] La valse viennoise *Soñe les olas* (Sur les vagues) du compositeur mexicain José Juventino Policarpo Rosas Cadenas, est régulièrement et fausement attribuée à Johann Strauss II. Ce qui n'est pas non plus une offense puisque même une oseille exercée, te dirait que ça ressemble en mousses aux valses de l'autre bonhomme, sur tout *Le Beau Danube Bleu*.



# ON SE FAIT NOTRE CINÉMA



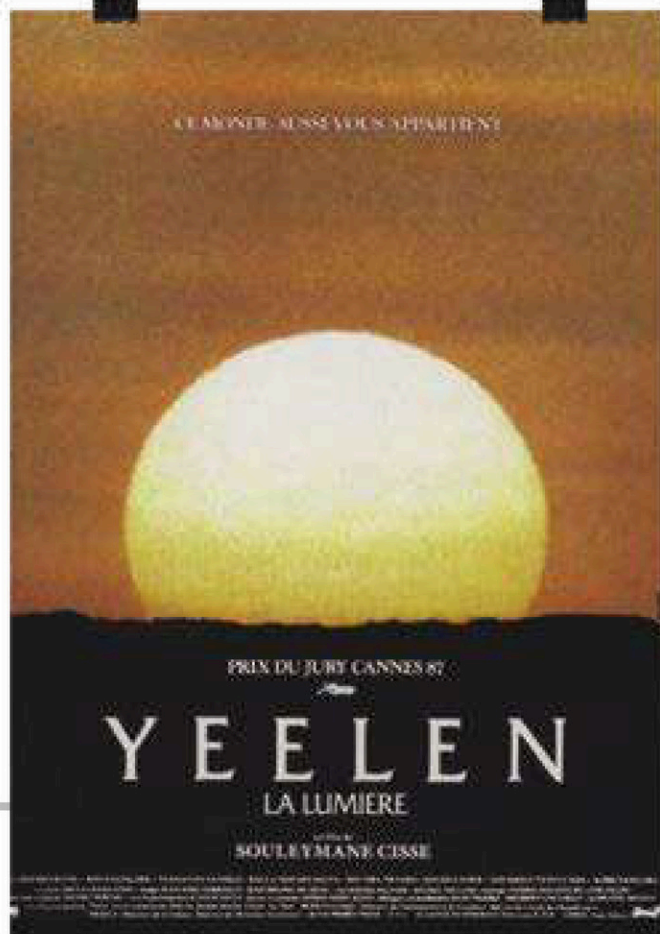
**Agathe Melançon**

Camelot Métro Lionel-Groulx

PHOTOS FOURNIES PAR MEDIAFILM

## YEELLEN, LA LUMIÈRE

Fuyant la colère d'un père sorcier qui le refuse comme son égal, un jeune Africain découvre qu'il a lui aussi certains pouvoirs magiques.



*Yeelen, la lumière*

Drame poétique de Souleymane Cissé,  
105 minutes,  
Mali, 1987

D'une génération à l'autre, tout s'explique et s'enseigne par des histoires sous forme de mythes et légendes en Afrique. Souleymane Cissé s'en est inspiré il y a 35 ans pour le 7<sup>e</sup> art avec *Yeelen*, qui peut se traduire par «la lumière». Cette œuvre a fait de Souleymane Cissé un pionnier audacieux du cinéma africain et lui a valu de recevoir le Carrosse d'Or du 76<sup>e</sup> Festival de Cannes, en mai dernier.

Le mythe initiatique africain du long métrage *Yeelen* raconte l'épopée de Nianankoro, un jeune homme bambara. Il fuit son père sorcier Soma qui le considère comme une menace pour ses pouvoirs. À travers son voyage traditionnel vers l'âge adulte, Nianankoro découvre ses propres pouvoirs magiques et fait des rencontres qui lui permettront d'affronter son père sorcier.

Un film qui se déroule à l'époque de l'empire du Mali, au 13<sup>e</sup> siècle, où les croyances, rituels, traditions et magies rythmaient le quotidien des Bambaras, un peuple dont le nom signifie : ceux qui ont refusé de se soumettre.

C'est aussi aux paysages africains que *Yeelen* fait honneur, en laissant une très grande place à une nature contrastée, passant de désert à une nature luxuriante.

Plus de 35 ans après son tournage, *Yeelen* replonge dans une atmosphère patriarcale où les droits de l'enfant et de la femme manquent de reconnaissance et impose de mettre de côté ses valeurs occidentales. Heureusement les mœurs évoluent.

*Yeelen* marque l'apogée de la carrière cinématographique de Souleymane Cissé, en devenant le premier film africain à recevoir une importante reconnaissance au festival de Cannes, le prix du jury, l'année même de sa sortie.



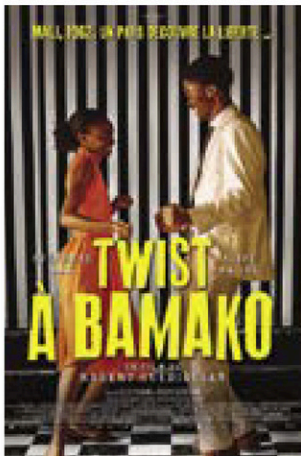
# ★ SUGGESTIONS



( MEDIA FILM



Les cotes Mediafilm : [1] Chef-d'oeuvre [2] Remarquable [3] Très bon  
[4] Bon [5] Moyen [6] Pauvre [7] Minable



Cote Mediafilm [1]

**Twist à Bamako**  
Drame sentimental de  
Robert Guédiguian,  
129 minutes,  
France, 2021

Au début des années 1960, dans un Mali devenu indépendant, un jeune militant socialiste s'éprend d'une adolescente, mariée de force au fils du chef de son village. Version post-colonialiste de Roméo et Juliette. Première partie empesée et didactique. Réalisation maîtrisée. Belle reconstitution d'époque. A. Da Luz vibrante.



Cote Mediafilm [1]

**La Nuit des rois**  
Drame de  
Philippe Lacôte  
93 minutes,  
France, 2020

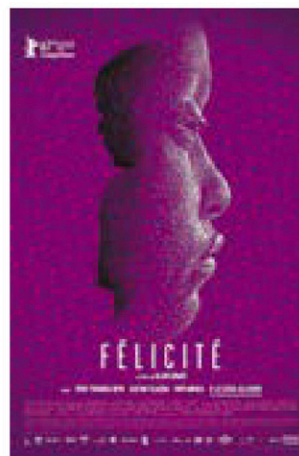
Dans une prison surpeuplée de la Côte-d'Ivoire, un nouveau prisonnier est contraint par le chef des détenus, au seuil de la mort, de jouer le rôle de conteur pendant une nuit entière. Peinture de mœurs vigoureuse. Vibrant éloge de la fuite dans l'imaginaire. Mise en scène stylisée. B. Koné intense. S. Tientcheu solennel et imposant.



Cote Mediafilm [1]

**La Pirogue**  
Drame de  
Moussa Touré,  
87 minutes,  
France, 2012

Entassés sur la pirogue d'un pêcheur, trente Sénégalais et Guinéens, sous la férule d'un passeur opportuniste, voguent vers les îles Canaries, en quête d'une vie meilleure. Huis-clos maritime efficace. Récit nourri de notations vraies et touchantes. Manque de force dramatique. Réalisation soignée. Interprétation inégale de non-professionnels.



Cote Mediafilm [1]

**Félicité**  
Drame de Alain Gomis  
129 minutes,  
France, 2017

Une chanteuse de Kinshasa entreprend d'amasser la somme nécessaire à l'opération que doit subir son fils unique, victime d'un accident de la route. Mélange de monotonie et d'instant de grâce. Écriture pas toujours assurée. Mise en scène dynamique, aux compositions soignées. Jeu solide de V. Tschanda Beya.



Les recommandations, résumés et avis sont fournis gracieusement par **Mediafilm**.  
Envie de voir ou revoir ces films ? Allez droit aux vues en consultant le site **ouvoir.ca**.

**ou** VOIR.ca





par **Gabriel Lavoie**

Participant assistant-journaliste  
Camelot marché Metro  
Chemin Chambly, Longueuil



Tout est science.  
Des confins de  
l'univers à la nature  
qui nous entoure,  
dans la technologie  
de tous les jours en  
passant par la vie  
sur Terre, la science  
est partout.

# ESPACE SCIENCE 2023

## ▶ LES DIFFÉRENTS TYPES DE MUSCLES

Le corps humain contient plus de 640 muscles. Ils permettent le mouvement de différentes parties du corps en s'allongeant ou en se contractant. Lors de leur contraction, ils dégagent de la chaleur, ce qui contribue à maintenir une température corporelle adéquate. Surtout, les muscles permettent de garder une bonne posture.

Malgré le nombre élevé des muscles du corps, ils sont regroupés en trois grandes catégories : les muscles striés ou squelettiques, au nombre de 570 environ, et qui sont attachés aux os et répondent à la volonté de l'individu en plus de maintenir les os ensemble. Ces muscles peuvent atteindre une force intense sur une courte durée de temps.

Les muscles lisses, quant à eux, réagissent de manière involontaire et ont plus d'endurance. Ce sont les muscles que l'on retrouve au niveau des parois d'organes comme l'estomac ou encore de la vessie.

Enfin, le muscle cardiaque, plus communément appelé le myocarde, constitue une paroi du cœur et réagit automatiquement et involontairement.

Source : *Les muscles*, alloprof.qc.ca

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Canadien Mitchell Hooper, qui fait 1,90 mètre et 145 kg, est devenu l'homme le plus fort du monde pour l'année 2023.



## ► TROUBLES MUSCULAIRES

Après l'âge de 30 ans, la perte musculaire, aussi appelée sarcopénie, se met à l'œuvre et dure toute la vie. Ce phénomène est caractérisé par la perte de la masse et de la force musculaire. Cette perte légère et progressive met de la pression sur certaines articulations comme le genou. Cela peut avoir comme conséquence de développer de l'arthrite ou de prédisposer la personne à chuter.

L'exercice physique régulier et constant peut ralentir ce processus et en diminuer les conséquences.

Avec le vieillissement, le nombre de fibres musculaires qui se contractent rapidement diminuent plus que les fibres qui se contractent lentement. Cela signifie qu'à un certain âge, il devient impossible de contracter rapidement ses muscles.

### LES CRAMPES

Les crampes musculaires sont la plupart du temps, sans danger, mais peuvent être très douloureuses. Elles résultent d'une contraction involontaire d'un muscle. Les femmes enceintes, les personnes âgées de plus de 60 ans et les sportifs sont les plus souvent touchés par ce phénomène.

Un déséquilibre en eau et sels minéraux des cellules musculaires et une perturbation de la commande nerveuse jouent un rôle dans le déclenchement du processus.

Il y a toute sorte de crampes : la crampe du pied, du mollet ou de la cuisse. Des mains qui sont connues sous le nom de la « crampe de l'écrivain ». Qui se produit lors d'efforts prolongés.

Bien qu'on sache que la crampe est due à l'augmentation de l'excitabilité des nerfs des muscles squelettiques qui provoquent une forte contraction involontaire, ce qui provoque l'excitabilité des nerfs est encore aujourd'hui mal compris.

On sait par contre que certaines conditions favorisent l'apparition des crampes. C'est le cas d'un déséquilibre en sels minéraux, d'un manque d'hydratation, ou encore de maladies neurologiques.

Source : merckmanuals.com et Ameli.fr

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Québécois Louis Cyr fut consacré champion nord-américain d'haltérophilie en 1885. De son vivant, son record n'a jamais été battu ici comme à l'international. Il a soulevé 4337 livres. Mort en 1912, il sera battu deux ans plus tard, le 2 avril 1914, au théâtre Arcade de Montréal par Victor DeLamarre.

## ► OURS EN HIBERNATION, SÉRUM DE JOUVENCE

La science du muscle est la myologie. Si ce sujet d'études est entouré de mystères, les scientifiques poursuivent leurs recherches, notamment sur les pathologies qui entourent les muscles et ses états : le muscle vieillissant, le muscle lésé, etc.

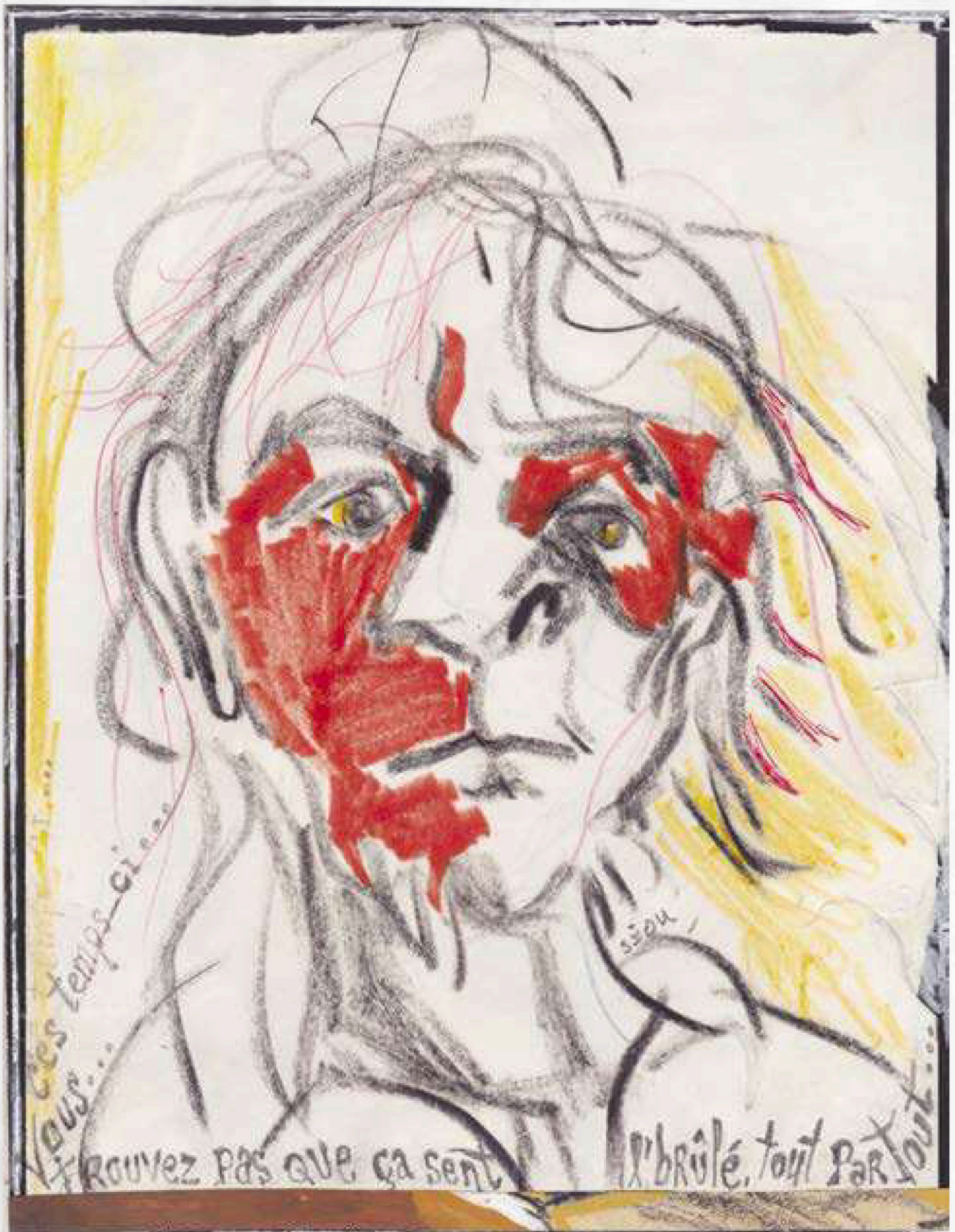
Alors qu'en trois semaines d'inactivité, l'homme voit sa masse musculaire fondre à vue d'œil, comment se fait-il que l'ours, qui hiberne plusieurs mois, ne perde pas sa masse musculaire ? Ce sujet intéresse beaucoup les chercheurs puisque comprendre ce fonctionnement permettrait d'imaginer des manières de lutter contre la sarcopénie, la fonte musculaire, et favoriser la récupération après les fractures.

Les scientifiques n'en savent pas beaucoup sur ce sujet, mais des essais cliniques sont menés depuis plusieurs années. C'est ainsi qu'en 2022, on pouvait lire dans *Science et vie* en ligne une nouvelle émise par l'université de Hiroshima qui aurait réussi à stopper la dégradation musculaire grâce à la perfusion dans des cellules musculaires d'un sérum prélevé sur des ours noirs en hibernation.

Malgré cette découverte, le mystère reste encore entier et le vieillissement des muscles, un défi.

Source : *La science des muscles*, podcast France Inter, mai 2019.





# C'EST ENCORE DROLE



**Antoine Durocher**  
Humoriste

*Les propos exprimés dans cette chronique n'engagent que l'auteur.*

LE  
NE  
RA  
RE  
**CHRONIQUE  
HUMOUR**

## Un gars simple

Le prochain mois marquera mon dernier de ma vingtaine. Le 30 ans arrive comme un train fou. Comme on dit, si le quart de siècle est un premier pied dans la tombe, au mois d'août je rajoute une gosse. Tu te remémore certaines étapes de ta vie en réalisant qu'il y en a déjà 30 d'écoulées. 1993, un bébé d'la Coupe. (Non, mais quand est-ce qu'on l'ramène, Casseau?)

Le bilan de la trentième année est assez confrontant. Tu navigues entre tes attentes, tes souvenirs et ta vulnérabilité. Où suis-je, comment me suis-je rendu là? Où vais-je, comment je m'y rends? Un tournant comme la trentaine, c'est un regard détaché sur la toile que tu tentes de peindre un peu n'importe comment. T'as pas un style, tu t'inspires de tout, tu changes d'idées, tu scrappes à zéro, tu prends des pauses, tu te trompes... t'essaies de te souvenir de tes idées de départ pis de te comprendre toi-même sans trop te comparer.

Pour ma part, je suis un gars simple qui aime les balades à vélo, les siestes et les hot dogs Michigan. La seule chose qui me distingue secrètement, c'est que ma valeur s'estime à 10 chiffres. Personne ne sait que je suis milliardaire; aussi parce que j'aime mieux faire du *speed boat* que d'en parler. Pis au-delà d'un accès privilégié à tout en temps réel et de ne jamais manquer d'argent avant l'an 2100, je demeure le même gars accessible. Je sais que posséder autant d'argent facilite ma vie. Mais c'est pas ce qui me définit, tsé.

J'avoue qu'à mes débuts de milliardaire, j'ai bien sûr fait quelques achats impulsifs. J'ai acheté deux paquets de douze fromages Babybel, sans attendre qu'ils tombent en spécial. Une folie, vous me direz, mais l'abondance de fromage léger représentait un de mes grands objectifs de vie. Pis la même journée, j'ai fait l'acquisition du Machu Picchu pour une bouchée de pain. C'est que l'archéologie me passionne et les sites historiques sont très abordables depuis la pandémie. Pourquoi le posséder? En tant que grand joueur de mini-putt, le projet d'ouvrir un Rigolfeur dans les Andes me

travaille depuis mon premier million. Mon beau-frère débute seul les travaux de nivellement du site la semaine prochaine. Je vends une partie de la mèche, oui, il y aura le fameux trou «bol de toilette» dans la cité inca.

J'ai ensuite fait l'acquisition de mon premier domaine. J'ai toujours aimé les chalets, les piscines et les ranchs, mais pour ma première propriété, j'ai voulu user de ruse et de raffinement. La construction de mon manoir de Lachenaie a pris deux ans, car les architectes devaient se casser la tête afin de bâtir mon chalet DANS la piscine. J'aimais l'aspect Feng shui de me reposer sous l'eau, dans le confort de mon chalet. Je ne suis pas un pacha, je suis un citoyen ordinaire qui peut se permettre l'accès aux propriétés aquatiques. Très en vogue dans les pays scandinaves, ces bâtiments étanches risquent d'augmenter en valeur avec la rareté de l'eau. Un peu extravagant en pleine crise du logement me direz-vous? Peut-être...!

Heureusement, la trentaine arrive et avec elle, la conscience que l'argent ne fait pas le bonheur. Parce que dans la dernière année, ma richesse a pris le contrôle de mes valeurs. Je l'ai vite réalisé après avoir acheté puis fait brûler dans mes rêves (juste à la blague) le Château Frontenac. Alors, j'ai mis le pied sur le frein. Et au bon moment; mes valeurs n'étaient plus à la bonne place et je commençais à vouloir détruire mes possessions: coups de marteau dans mes téléviseurs, je laissais couler des Tesla dans le fleuve, je déchirais même mes billets de banque (1000\$). Assez c'est assez.

On dirait que la sagesse me guette. À tout posséder, je me suis aperçu que l'argent ne fait pas du tout le bonheur. Et j'ai beau avoir de l'immobilier sur chaque continent avant mes 30 ans, j'espère simplement garder mon cœur d'enfant le plus longtemps possible, le laisser s'exprimer et continuer de rêver du jour où j'achèterai le Vatican. Un bilan de sa vie de temps en temps, ça fait du bien! ■



| LE<br>NOM<br>RE | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|-----------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 2               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 3               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 4               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 5               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 6               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 7               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 8               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 9               |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
| 10              |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |

# Jeux de mots

josecardinala1@yahoo.ca

**JOSÉE CARDINAL**  
DISTRIBUTRICE

**HORIZONTALEMENT**

- Gavés.
- Qui n'a qu'une loge.
- Attrité. - Art oratoire.
- À la mode. - Ère. - Rattache.
- Conjonction. - Fade. - A remporté ses élections.
- Avant-midi. - Est. - Lawrencium.
- Tente. - Paisibles.
- Feras étalage de manières fanfaronnes.
- Do. - Saison. - Radon.
- Ruminaient.

**VERTICALEMENT**

- Muscle de l'avant-bras.
- Partisan d'une doctrine littéraire d'après laquelle le créateur doit exprimer des états d'âme collectifs.
- Rite. - Plomb.
- Incertains.
- Raser. - Enleva.
- Qui présentent une jaunisse.
- Transformation. - Récent.
- Article étranger. - Abjurer.
- Foutu. - Flétri.
- Sépare les parties ligneuses du lin. - À toi.
- Injectés de sang.
- Propagateurs. - Note.

**SOLUTIONS - 15 juin 2023**

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |    |                     |                |                |                |                |                |                |                |                |                |                 |                 |                 |  |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|---------------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|----------------|-----------------|-----------------|-----------------|--|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | Consignes<br>lignes | 1 <sup>a</sup> | 2 <sup>a</sup> | 3 <sup>a</sup> | 4 <sup>a</sup> | 5 <sup>a</sup> | 6 <sup>a</sup> | 7 <sup>a</sup> | 8 <sup>a</sup> | 9 <sup>a</sup> | 10 <sup>a</sup> | 11 <sup>a</sup> | 12 <sup>a</sup> |  |
| 1  | E | P | R | O | U | V | E | R | I | O  | N  | S  |                     | N              | B              | P              | E              |                |                |                |                |                |                 |                 |                 |  |
| 2  | N | O | B | L | E | S | S | E | M | A  | S  |    | R                   | O              | G              | A              | T              | O              | N              | S              |                |                |                 |                 |                 |  |
| 3  | D | U | O | L | L | T | I | R | E |    |    |    | M                   | A              | T              | E              | T              | E              | S              |                |                |                |                 |                 |                 |  |
| 4  | O | R |   | E | P | I | N | E | T | T  | E  |    | F                   | I              | L              | E              | T              | A              | G              | E              |                |                |                 |                 |                 |  |
| 5  | B | R | I | S | A | M | N | S | L |    |    |    | N                   | I              | L              | G              | O              | N              |                |                |                |                |                 |                 |                 |  |
| 6  | L | I | V | R | E | R | E | N | T | P  | U  |    | R                   | A              | P              | E              | R              | E              | N              | T              |                |                |                 |                 |                 |  |
| 7  | A | R | E | T | E | R | N | I | R | A  | S  |    | L                   | O              | R              | I              | D              | I              |                |                |                |                |                 |                 |                 |  |
| 8  | S | A | T | U | R | E | O | E | U | F  |    |    | L                   | I              | T              | E              | V              | O              | E              |                |                |                |                 |                 |                 |  |
| 9  | T | I | T | R | E | T | R | E | U |    |    |    | S                   | E              | N              | N              | E              | L              |                |                |                |                |                 |                 |                 |  |
| 10 | E | T | E | S | T | E | R | E | R | A  | S  |    | A                   | T              | R              | E              | P              |                |                |                |                |                |                 |                 |                 |  |

|                  |  |                                   |                          |               |         |                     |                 |
|------------------|--|-----------------------------------|--------------------------|---------------|---------|---------------------|-----------------|
| Portance         |  | Député                            |                          | Pays d'Europe |         | Célèbre             |                 |
| Goujaterie       |  | Relative à un élément constitutif |                          | Consolident   |         | Dans le coup        |                 |
| Bondissant       |  |                                   |                          |               |         |                     |                 |
| Et le reste      |  |                                   |                          |               |         |                     |                 |
|                  |  |                                   | Année                    |               |         | Holà                |                 |
| Hermétique       |  |                                   | Ancienne ville d'Arménie |               |         |                     |                 |
| Formulée         |  |                                   |                          |               |         |                     | Peuple du Gabon |
| Morceau          |  |                                   |                          |               | Plomb   |                     |                 |
| Mois             |  |                                   |                          |               | Puis    |                     |                 |
|                  |  |                                   | Sorti                    |               |         | Titre d'une monnaie |                 |
| Colorât          |  |                                   | Terre entourée d'eau     |               |         |                     |                 |
| M                |  |                                   |                          |               | Largeur |                     |                 |
| Fluve de Sibérie |  |                                   |                          |               | Iridium |                     |                 |
| Page             |  |                                   |                          |               |         |                     |                 |
|                  |  |                                   | Classe                   |               |         |                     |                 |

Solutions dans le prochain numéro



# Jeu des 7 différences

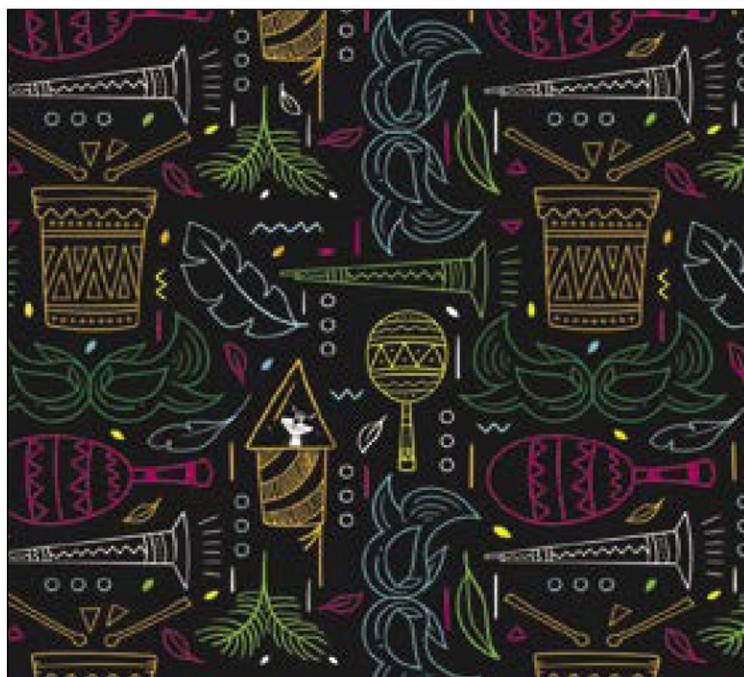
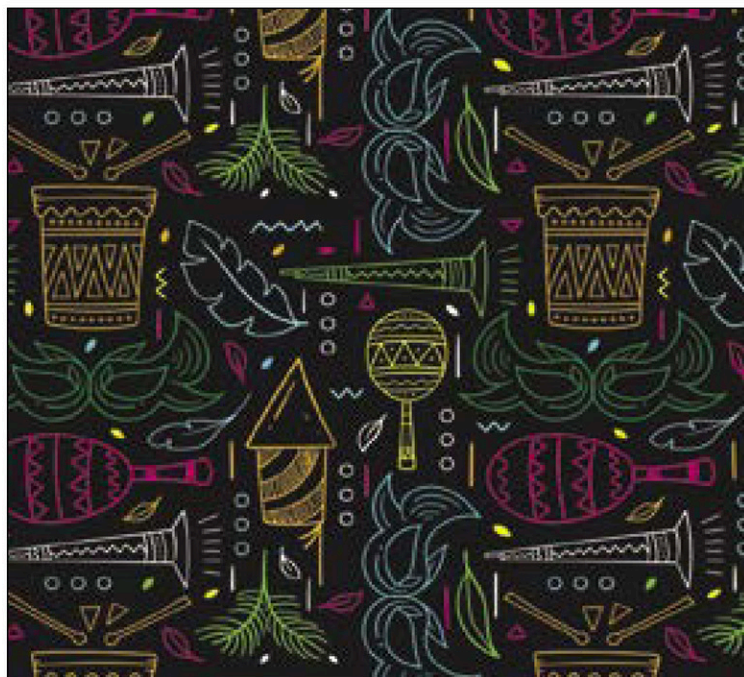
Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette illustration ? Bonne chance !

© FREEPIK | TOUTOUS



# Jeu de chiffres

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.



|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
|   |   | 4 |   |   |   |   |   | 7 |
| 1 | 9 |   | 6 |   |   | 5 |   | 4 |
| 2 |   |   | 1 |   |   |   |   | 9 |
| 6 |   | 3 | 5 |   |   |   |   | 2 |
| 4 |   |   |   |   |   | 6 |   |   |
| 8 |   |   |   |   | 7 |   |   |   |
| 9 | 1 |   | 8 |   |   |   |   | 3 |
|   |   |   | 7 | 1 |   |   |   |   |
| 2 |   |   | 4 |   |   |   | 1 | 8 |



**AIMER  
DONNER**

[itineraire.ca/faire-un-don](http://itineraire.ca/faire-un-don)



# AIDEZ L'ITINÉRAIRE À RESTER DANS LA RUE.

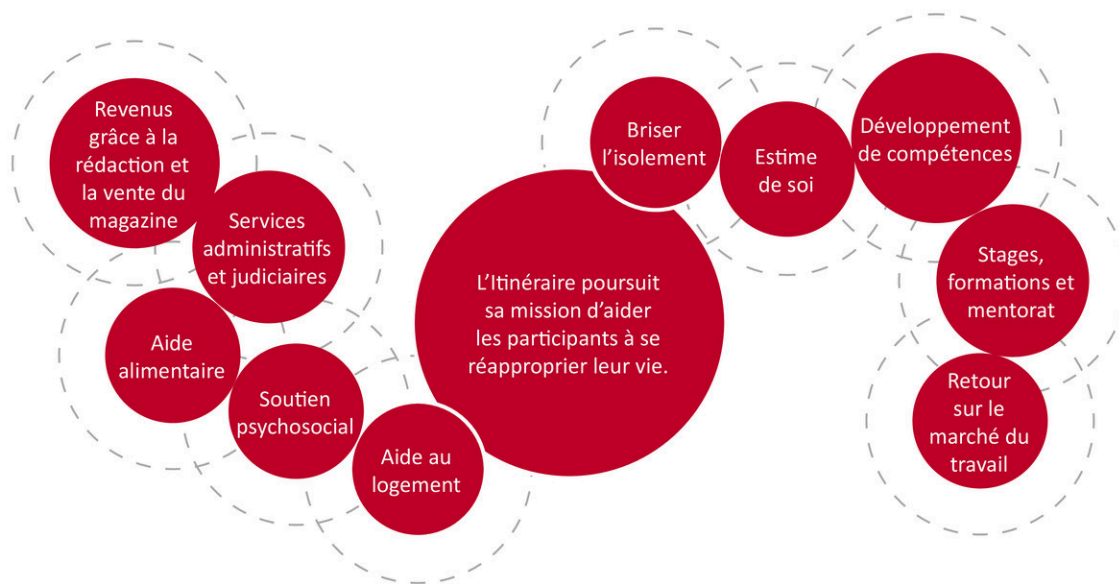
L'ITINÉRAIRE

SOUTENEZ-NOUS | FAITES UN DON

Le Groupe communautaire L'itinéraire continue d'être un acteur décisif dans la vie des camelots. Mais depuis les événements des dernières années, les ventes du magazine, les donations et le financement public ont chuté, poussant l'organisme au bord de la précarité.

Par ailleurs, les besoins d'accompagnement des personnes marginalisées, souffrant de dépendance, de problèmes de santé mentale et en situation d'itinérance ont explosé.

## C'est pourquoi nous avons besoin de vous !



Je fais un don de

100 \$  75 \$  50 \$ autre montant : \_\_\_\_\_ \$

Identification  M.  Mme  Autre

Mode de paiement

Chèque (au nom du Groupe communautaire L'itinéraire)

Visa  Mastercard

Code de vérification de la carte (CVC) \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : ( ) \_\_\_\_\_

Numéro de la carte

Expiration (Mois, année)

Signature de la personne titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au Groupe communautaire L'itinéraire  
2103 rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage Montréal (Québec) H2K 2H9

\* Pour respecter la planète et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne sur [itinaire.ca](http://itinaire.ca)**

Numéro de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001



► Dans le prochain numéro de *L'itinéraire*...

## Passez l'été avec *L'itinéraire*!

Cet été, *L'itinéraire* ne prend pas de vacances. Nous vous proposons une foule de sujets intéressants qui sauront autant vous informer que vous divertir pendant la saison estivale.

Quelques exemples? Dans les numéros du:

► **15 juillet:** Allons jouer dans le trafic avec l'incomparable **Yves Desautels** qui partage avec nous l'art de décrire la circulation. Nous parlons aussi d'écoconduite, des comportements d'automobilistes, etc.

Et: Pédalons aux côtés de **livreurs de Uber Eats** et autres services de livraison de bouffe. Des anecdotes savoureuses et parfois hilarantes!

► **1<sup>er</sup> août:** Dans les coulisses de *L'itinéraire*. On fait le bilan de l'année passée au sein de l'organisme et du magazine.

Série métiers: on pénètre dans le monde peu connu des **directeurs photo**. Délectez-vous du chapitre 4 du roman-feuilleton *Sirop de poteau* de **Francis Ouellette**.

► **15 août:** Oyez! Oyez! Entrez dans **le monde fascinant du médiéval**. Un univers peuplé de passionnés du Moyen-Âge, d'événements Grandeur Nature, de costumiers, d'armuriers, de jeux de rôles, de cinéastes, d'historiens. Une véritable industrie qui compte des milliers d'adeptes au Québec.



### **ANNONCEZ DANS L'ITINÉRAIRE!**

Offrez-vous une belle visibilité pour faire connaître vos produits, services et activités en plaçant une publicité dans nos pages. Du même coup, affichez votre responsabilité sociale envers un organisme qui fait une différence!

Contactez-nous dès maintenant:

**jopanray@itineraire.ca | 514 597-0238 p. 234**





# ON REMPLIT VOTRE TASSE OÙ QUE VOUS SOYEZ

Partout au Québec, on livre gratuitement\*

[CAFEBROSSARD.COM](http://CAFEBROSSARD.COM)

---



CAFÉ  
**BROSSARD**<sup>MD</sup>

**TORRÉFIÉ À MONTRÉAL**

514 321-4121 • 1 800 361-4121

\*La livraison gratuite s'applique pour les commandes de 10 livres de café et plus.